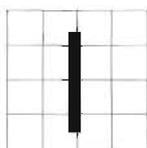
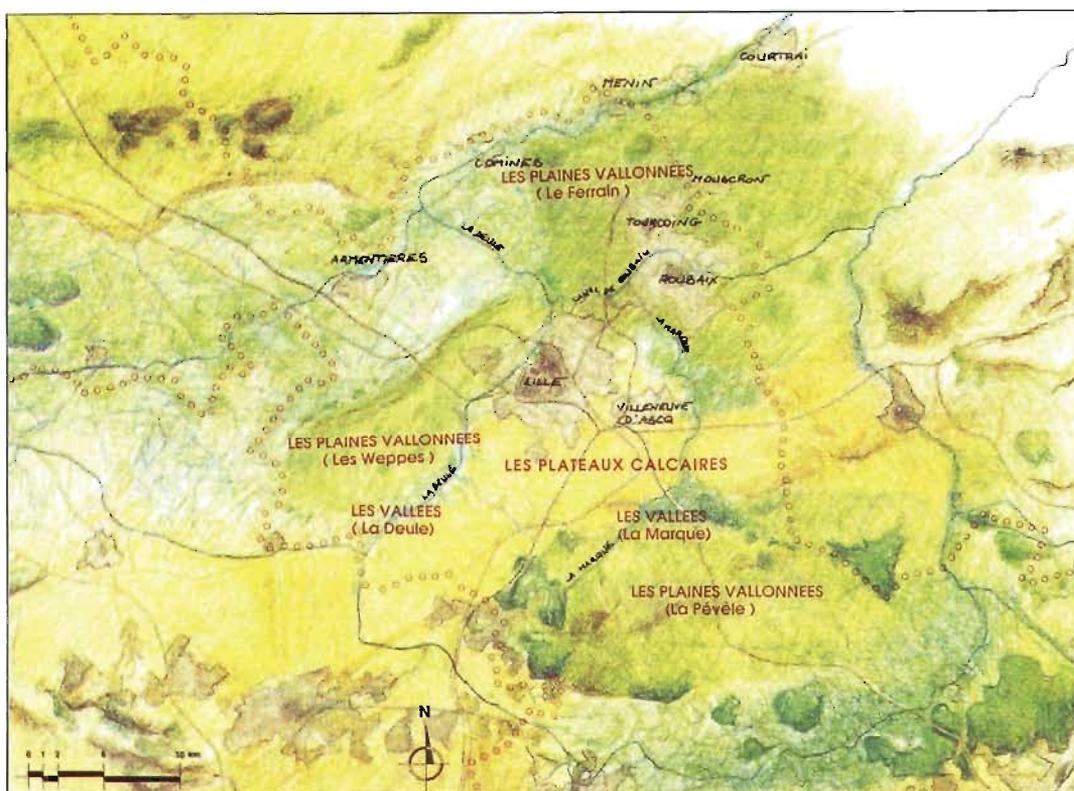


Présentation du grand pays
LILLOIS

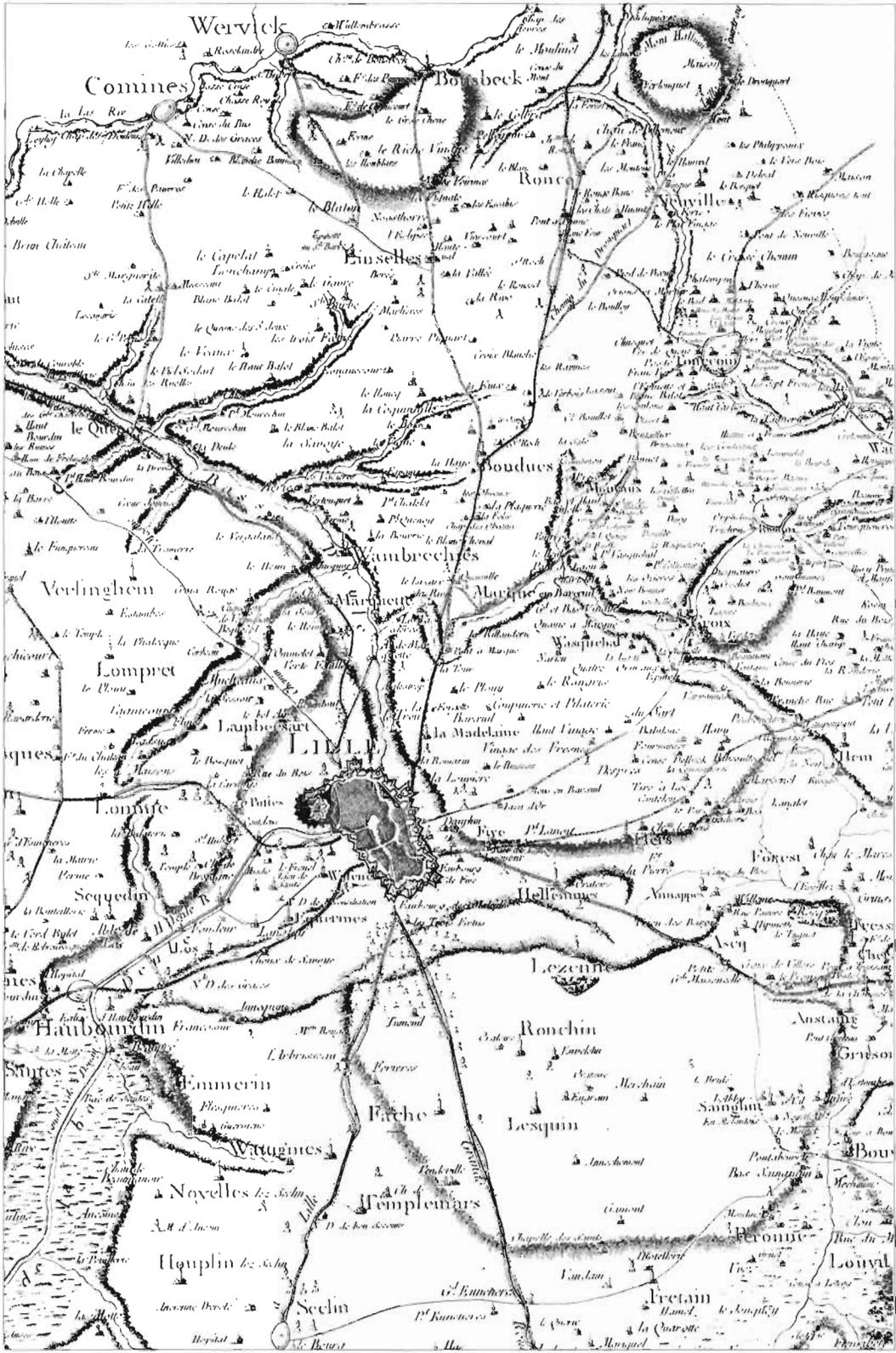
Grands paysages <small>Entités Paysagères</small>	LES PLAINES VALLONNEES	LES VALLEES	LES PLATEAUX CALCAIRES
	<p>Les Weppes La Pévèle Le Ferrain</p>	<p>La Marque La Deûle canalisée</p>	<p>Le Mélantois Le Carembault</p>
Thèmes	Ecologie du pays Lillois		
	Les franges métropolitaines		
	Le système des forts autour de Lille		
Sites	<p>Le talus des Weppes</p> <p>La plaine des Weppes</p>	<p>Le mont Pévèle Linselles</p>	<p>Le Marque urbaine</p>
Itinéraires			
	De Tournai à Lens par le plateau		
Fiches de :			

Grands Paysages : les plaines vallonnées, les vallées, les plateaux calcaires

Fiche de Grand Pays
Les pays lillois



Il n'y a pas un grand pays lillois, mais plutôt des pays lillois. Les Weppes, le Ferrain, le Mélantois, le Carembault, la Pévèle sont cinq pays historiques qui ont constitué la partie méridionale et très tôt francophone de la Flandre. A cette marqueterie prenant tantôt l'allure d'un plateau - Mélantois et Carembault - ou d'une plaine doucement ondulée - Weppes, Ferrain, Pévèle -, on peut ajouter les vallées de la Deûle et de la Marque. Nul doute que le voisinage de l'agglomération lilloise et son explosion urbaine ont induit, comme par réaction, une exacerbation de la notion de pays. Les grands facteurs mutagènes du paysage sont le plus souvent l'expansion urbaine, le développement des sites d'activités, la multiplication des infrastructures. A proximité de ce grand pôle urbain, l'agriculture s'est spécialisée et a réussi à se maintenir en contact direct avec le domaine bâti. La banalisation, qui guette des paysages encore très divers aujourd'hui, peut provenir tant des phénomènes de "rurbanisation" que du développement des productions agricoles intensives.

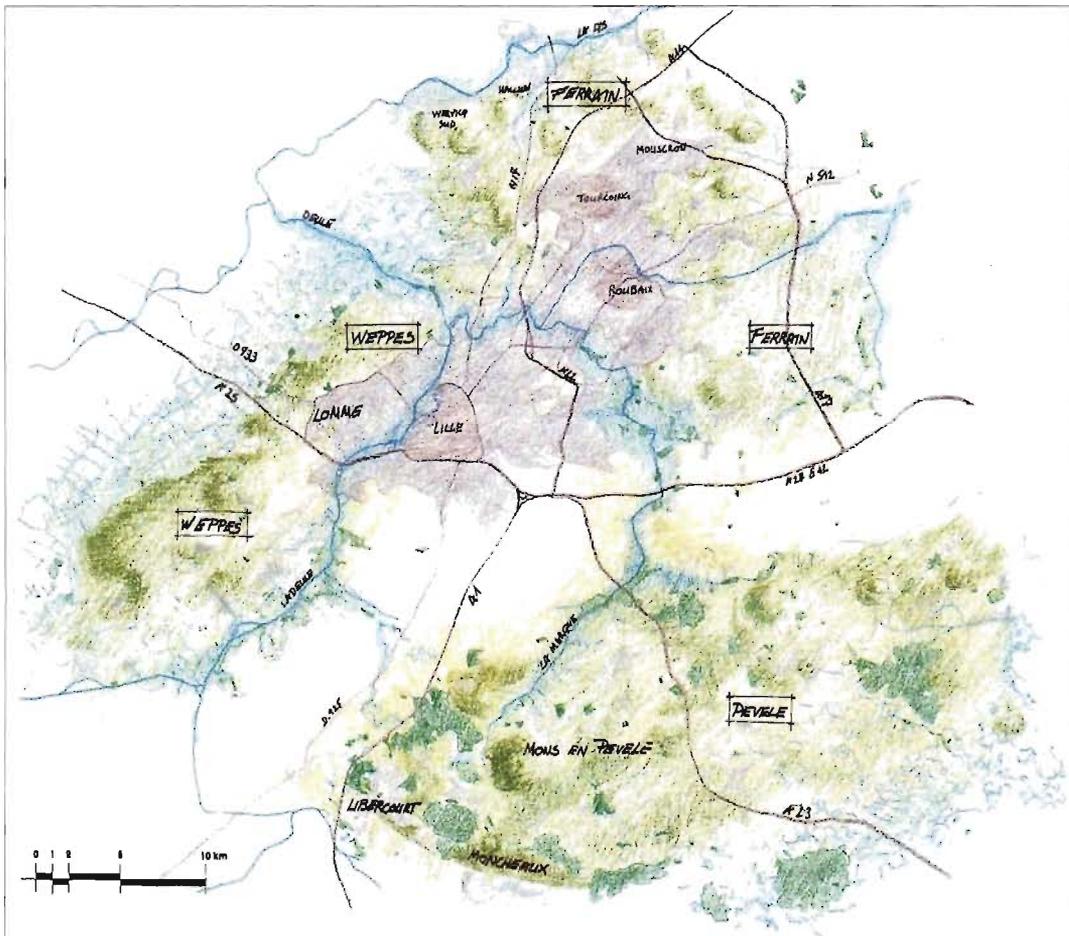


D'après "Carte de Cassini" - 1815.

les plaines vallonnées, les vallées, les plateaux calcaires - Les pays Lillois

Grand Pays : **les pays lillois**
 Grand Paysage : **les plaines vallonnées**
 Entités Paysagères : **le Ferrain, les Weppes, le Pévèle**

Fiche des Grands Paysages Les plaines vallonnées



D

isposés tels des satellites autour du centre de la métropole se déploient des territoires dont les élans topographiques créent souvent des situations en belvédères. Ces terres légèrement vallonnées étonnent le visiteur d'un jour venu voir le plat pays.

Leur substrat est fait essentiellement d'un mélange d'argile et de sable dont la plasticité a favorisé la naissance des modelés.

Ces plaines vallonnées se nomment le Ferrain au nord de Lille, les Weppes au sud-ouest, la Pévèle au sud-est, et sont séparées par des vallées et un plateau.

Malgré leurs similitudes topographiques et géologiques, elles offrent des paysages variés où l'agriculture joue encore un rôle déterminant.

■ Entité paysagère du Ferrain

Le Ferrain, terre d'argile et de sable, constitue la formation géologique tertiaire sur laquelle s'est étendue toute la partie nord et est de la métropole Lille-Roubaix-Tourcoing. C'est l'entité paysagère appartenant aux pays lillois qui voue la plus grande proportion de son territoire à l'urbanisation.

Autour de la ville, les terrains vallonnés et fertiles se sont peu à peu transformés en "campagnes urbanisées" jouant un rôle essentiel dans la transition entre monde rural et monde urbain.

Il est frappant de constater à quel point ce pays, confronté à une multitude de facteurs géographiques, économiques ou historiques divers, s'est façonné pour offrir des facettes paysagères étrangement contrastées.

A l'ouest, c'est une large zone limitée par la Deûle aval et par le lit de la Lys entre Deulémont et Halluin.

Ici c'est un territoire relativement vallonné, humidifié par nombre de petits affluents de la Deûle et de la Lys, mais bien drainé par les pentes. Les terres riches y ont favorisé une agriculture variée faite de maraîchage, de cultures de céréales, ou de prairies pacagées. Les grosses fermes encore en place trouvent un regain d'activité grâce à la vente directe de produits volaillers et laitiers, et grâce au système de récolte individuelle sur place - fruits, légumes.

Quelques gros villages se sont installés sur les hauteurs - Linselles, Roncq - mais l'essentiel du tissu urbanisé est constitué de censes et de hameaux regroupant quelques maisons, reliés entre eux par un maillage fin de routes et de chemins d'exploitation.

Seuls les lotissements investissant les franges ouest de l'agglomération lilloise perturbent, par leurs masses compactes, les vues ouvertes sur cette campagne verdoyante.

Sur le versant nord-est de la métropole, le Ferrain ne s'exprime plus que par bribes. Entre Tourcoing et Wattrelos, la frontière très proche semble à la fois retenir la ville et lui servir de butoir. Les rares espaces ouverts qui persistent encore appartiennent à un univers industriel et urbain en attente de requalification.

Avec le recul de la frontière, à l'est, les enclaves "rurales" du Ferrain se font plus vastes. Mais elles sont progressivement fragmentées et gommées par un phénomène d'épaississement des bourgs périphériques - Wattrelos, Leers, Lys-lez-Lannoy - conjugué au développement récent de la métropole. Ici la ville avance vite, profitant d'une configuration rurale autrefois très éclatée en hameaux agricoles indépendants, qui favorise depuis une vingtaine d'années la création d'un réseau dense et étendu de quartiers d'habitations.

Plus au sud, au niveau de la Marque, le front urbain disparaît pour laisser place à des lieux ouverts, plus homogènes, où prairies et cultures dominent.

On retrouve ici le Ferrain dont les caractères se mêlent à ceux des zones humides de la Marque. C'est pour cela qu'y subsistent encore de nombreuses parcelles plantées de peupliers, créant un horizon boisé permanent.

Les bourgs conservent leur morphologie rurale de type aggloméré, résultat d'une activité agricole et artisanale encore significative.

■ Entité paysagère des Weppes

Les Weppes se présentent comme un cap bosselé où se mélangent sables et limons pour aborder en surplomb des territoires d'altitude encore plus faible : la plaine de la Lys au nord-ouest et la vallée de la Deûle au sud-est.

C'est par ce pays que les urbanistes rêvaient de relier le bassin minier de Lens à l'agglomération de Lille en passant par la Bassée. C'était il y a plus de 25 ans !

La Bassée, déjà incluse dans l'ancienne châtelainie de Lille est la tête de pont de la communauté urbaine de Lille vers la plaine de la Gohelle et la ville de Lens. Elle est à l'origine de cette véritable colonne vertébrale que représente la route nationale n° 41.

Malgré les pressions foncières, force est de constater que le pays de Weppes ne s'en tire pas si mal : très vite, à quelques encablures de Lille, s'installe un paysage souple et agricole. La céréaliculture y prédomine et crée un équilibre agréable avec les nombreux bois et boqueteaux qui rythment les déplacements en campagne.

L'autre trait caractéristique du paysage est le contact que les Weppes entretiennent avec la plaine de la Lys et qui s'établit à la faveur d'une dénivellation s'étirant en talus sur plusieurs kilomètres. Ce talus s'étire au nord d'Ennetières-en-Weppes, mais il est difficile de le lire dans sa continuité tant les réseaux viaires en modifient la topographie. De nombreux villages sont installés sur le haut du talus afin de bénéficier de la complémentarité des deux terroirs.

Les secteurs urbains du rebord est - côté Deûle - ont généré une urbanisation plus importante, reliant parfois comme à Sainghin-en-Weppes la partie haute du

massif collinéen à la rivière de la Deûle fortement industrialisée.

L'exigüité de ce pays aux altitudes légèrement supérieures à celles des alentours - pouvant dépasser 40 m - est propice aux vues panoramiques. Au sud, les vues atteignent presque le rebord de l'Artois, accrochent au passage le clocher de la Bassée, les peupliers fuselés de la plaine alentour, et au-delà les terrils du bassin minier.

■ Entité paysagère de la Pévèle

Si certaines pratiques actuelles rattachent la Pévèle et le Mélantois sous la dénomination commune de "Pévèle-Mélantois", les paysages, quant à eux, affichent toujours de réelles différences.

Comme dans la Flandre, à laquelle la nature du sol la fait ressembler, les substrats sont ici argileux, souvent mêlés de sable. Le territoire est donc légèrement bosselé. La topographie est plus vigoureuse au sud-ouest - point culminant à 100 m à Mons-en-Pévèle - et à l'est vers la frontière belge.

Le pays se cale au sud-ouest sur les fronts forestiers de Phalempin, les bois de l'Abbaye Deprez et le bois de Flines au-delà desquels se trouve la véritable limite car le talus passe au sud de Monchaux. La limite sud-est avec la plaine de la Scarpe est moins nette. La prégnance de l'eau se fait davantage sentir et, petit à petit, l'importance de la peupleraie s'affirme : le paysage s'obstrue.

La présence de l'eau se lit à la faveur d'un fossé, d'un alignement de saules têtards, calé dans un léger repli de prairies, à la faveur d'un ruisseau ou d'un courant. Quant à la Marque et ses petits affluents,

au fur et à mesure qu'ils s'écoulent vers le nord, ils s'enveloppent de bois et de peupleraies qui structurent les horizons.

Un trait caractéristique de la Pévèle est l'organisation de ses villages. En excluant les villes ayant pour origine une abbaye comme Cysoing ou une citadelle comme Orchies ou Mons, les villages et les bourgs présentent un étirement remarquable. Cette configuration est propice à la découverte d'un horizon toujours verdoyant entre les constructions : jardins, dans un premier plan, prairies, bois et reliefs dans les plans les plus éloignés.

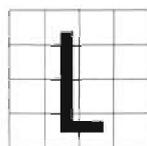
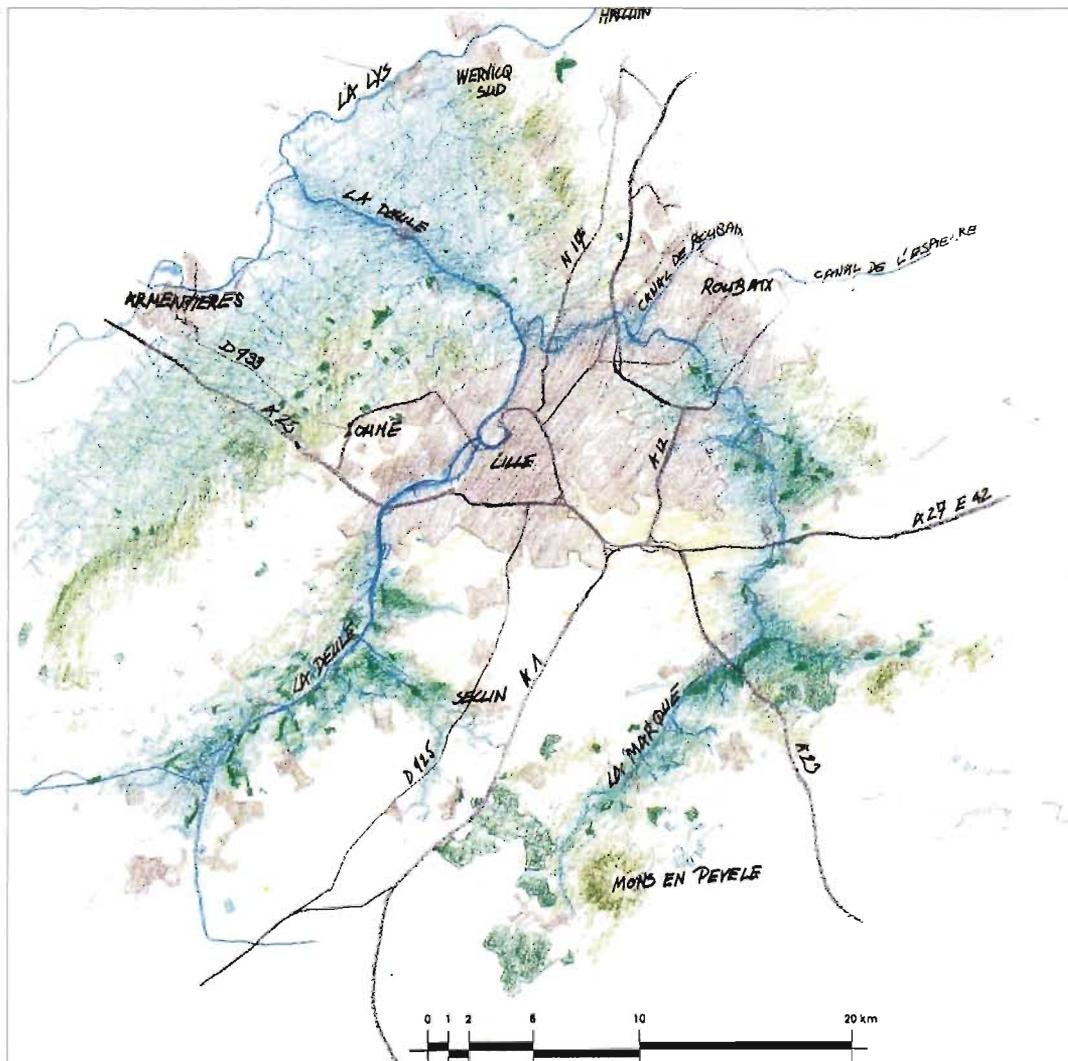
La Pévèle recèle une grande richesse paysagère. Les prairies, les villages, les bois, les fermes fortifiées, les vergers et les petits domaines ornés d'un parc s'organisent sur ce relief pour former une mosaïque. L'espace est rythmé par ces éléments qui ne prennent un sens que dans

les échanges qu'ils entretiennent tous les uns avec les autres. Ce sont ces alternances d'effets de cloisonnement et d'ouverture soudaine qui enrichissent la découverte paysagère et forgent l'identité des lieux. Malgré le caractère intensif de l'agriculture, l'harmonie des lieux demeure profonde. Les parcelles d'essais des sociétés de sélection de graines, par la multiplication des textures végétales qu'elles offrent, limitent la constitution d'étendues très homogènes et ouvertes.

L'un des facteurs mutagènes du paysage est lié à l'équidistance du pays avec les agglomérations de Lille, de Douai et de Valenciennes. L'autoroute A.23, chargée de relier ces villes, ne contribue pas à la reconnaissance de la Pévèle et de ses paysages. L'omniprésence du bourrelet végétal qui longe la voie interdit, même dans les secteurs éloignés des habitations, des vues significatives sur le territoire traversé.

Grand Pays : **les pays lillois**
 Grand Paysage : **les vallées**
 Entités Paysagères : **la Marque, la Deûle canalisée**

Fiche des Grands Paysages Les vallées



es Pays Lillois sont irrigués par deux systèmes de vallées où coulent deux rivières : la Deûle et la Marque. Les vallées sont des territoires façonnés par les rivières qui y ont creusé leur lit. Rivières et vallées sont donc, par nature, inextricablement liées.

Du sud vers le nord, les cours des rivières empruntent des territoires variés dont elles donnent des clefs de lecture privilégiées :

- la Deûle fait la "soudure" et la limite entre le pont calcaire du Mélantois-Carembault à l'est et les collines des Weppes à l'ouest. La

Deûle forme donc une lisière entre des entités paysagères.

- La Marque, quant à elle, se fraye son passage à travers le pays argileux de la Pévèle puis le pays marno-calcaire du Mélantois avant d'effleurer le Ferrain. La Marque est donc un élément de liaison entre plusieurs entités paysagères.

Les vallées abritent de très nombreux boisements qui constituent à distance leur composante essentielle. L'idée de vallée naît ici davantage d'une sensation de "confinement" résultant de la présence des arbres, que de la lecture bien claire des versants de la dépression humide.

Très tôt les rivières de la Marque et de la Deûle ont représenté un enjeu stratégique et économique.

- L'humidité que maintient la Marque tout au long de son cours a créé une véritable barrière naturelle contre les armées venant de l'Est.

- La section canalisée de la Marque a engendré une séquence urbaine et industrielle dense.

- La construction de la citadelle de Lille par Vauban au XVIIème siècle s'appuie

largement sur la Deûle et nécessite d'importants travaux pour créer une dérivation protectrice.

- La vallée de la Deûle, dans laquelle Lille s'est développée, a été rapidement soumise à des travaux pour assainir les terres, fournir l'eau potable, transporter les marchandises - construction du canal.

- Relié à la Scarpe au niveau de Douai et au canal de la Bassée, le canal de la Deûle a permis très tôt d'affirmer le rôle économique de Lille.

Si l'enjeu économique oriente encore fortement le regard que l'on porte sur la Deûle et l'usage qui en est fait, la Marque semble bénéficier d'une reconnaissance plus affirmée de son image "naturelle".

Après avoir considéré les rivières comme facteurs d'insalubrité dont on cherche à se protéger et à s'éloigner, et après les avoir longtemps utilisées comme de simples exutoires de déchets industriels et ménagers, on s'aperçoit enfin qu'elles représentent un maillon essentiel et positif dans la structuration et la qualification des espaces urbains et périurbains.

■ Entité paysagère de la Deûle

La Deûle est la rivière que l'histoire a intimement liée à l'essor de Lille.

Elle présente sur son parcours dans l'arrondissement de Lille, trois visages différents. Du nord au sud :

- De Deulémont à Wambrechies le caractère est fortement rural.
- De Wambrechies à Haubourdin c'est la séquence urbaine incluant Lille.
- D'Haubourdin à la plaine de Lens, la séquence est suburbaine.

Aujourd'hui porter un regard sur la vallée de la Deûle oblige à admettre qu'il n'y a pas d'évidence sur ce territoire. Le seul élément significatif est un large ruban d'eau régulier, tendu dans un repli géographique imperceptible.

Les hypothèses faites au S.D.A.U. dans les années 70 prévoyaient la création d'un maillage urbain entre la métropole lilloise et le bassin minier par le biais de la vallée de la Deûle. Aujourd'hui, le lien entre ces deux pôles se présente surtout comme une vaste friche industrielle et fluviale. Friche fluviale à la topographie chahutée en raison de divers travaux hydrauliques et des activités industrielles riveraines. Les masses de terres déposées tout au long de la rivière ont fortement contribué à faire oublier l'ampleur des prairies ou des terrains inondables qui constituaient autrefois son lit majeur. Ce sont les peupleraies plantées en abondance et la végétation rudérale colonisant le moindre espace délaissé qui créent aujourd'hui l'illusion à distance d'un fond de vallée humide et naturelle.

Dans sa configuration actuelle, le canal, souvent légèrement surélevé par rapport aux terrains environnants, est coupé de son environnement par le bourrelet végétal qui s'étire sur l'ensemble du linéaire du canal. Aucune vue lointaine, de part et d'autre, à la faveur d'une ouverture suffisamment large dans les boisements, n'est permise pour intégrer la Deûle dans un territoire plus vaste - Weppes, Carembault, plaine de la Lys. Le sentiment d'enclavement provient aussi de l'absence presque totale de villages sur les rives. Enfin les difficultés d'accès à l'eau par des chemins de promenade contribuent à empêcher toute vue globale de la vallée.

Les transformations successives de cette vallée l'ont conduite à se créer une identité propre basée sur des principes de rentabilité économique, de fonctionnalité industrielle et fluviale. Pôle d'enjeux importants par sa proximité à la métropole, la Deûle porte aussi tous les espoirs. L'intention d'orienter sa vocation vers des fonctions plus récréatives à l'usage des métropolitains devra immanquablement conduire à considérer les rapports possibles entre la Deûle amont et ses pays voisins - Weppes, Mélantois et Carembault.

Une autre interrogation existe sur la Deûle de l'aval, relative aux travaux de mise à grand gabarit. Les qualités spatiales de ce secteur l'apparentent davantage, il est vrai, aux paysages de la plaine de la Lys, plus ouverte et mieux desservie par un réseau de circulation dense. Cette séquence de la Deûle apparaît plus facile à repérer et à appréhender.

■ Entité paysagère de la Marque

La Marque livre aujourd'hui encore une succession d'informations relatives à l'eau. Sur son parcours, comme pour brouiller les pistes, elle est tout à tour simple fossé, égout, exutoire de l'industrie, rivière rurale et petit canal.

Elle reste toujours d'une ampleur très mesurée la rendant de ce fait très fragile aux pressions de la Métropole et des métropolitains.

La Marque cherche son identité, ses identités. Elle restitue une facette des pays qu'elle traverse en s'adaptant à la nature des terrains qu'elle emprunte.

Ainsi, entre les vallonnements argileux de la Pévèle, la rivière se fait discrète et se détecte uniquement par la présence de petites masses de peupliers ou de quelques saules têtards indiquant l'humidité particulière.

Aux abords du plateau du Mélantois de

larges dépressions humides par contre trahissent la difficulté de la rivière à franchir les couches dures du plateau calcaire.

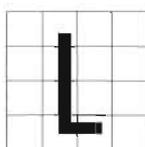
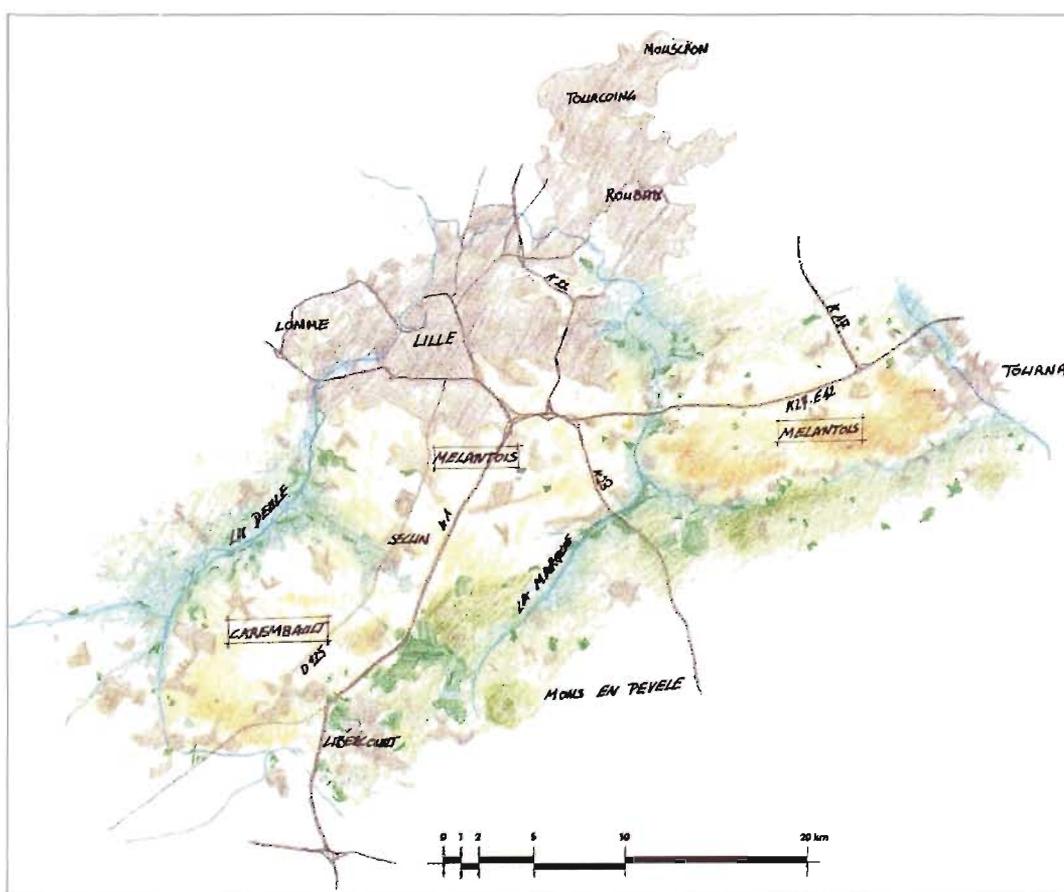
Au contact des collines souples du Ferrain c'est la rivière elle-même cette fois qui chante la ruralité des paysages.

Plus au nord, la Marque s'inféode uniquement au contexte urbain et industriel du versant nord-est de la Métropole.

Les séquences où la rivière se livre avec une véritable emphase sont constituées par les secteurs des marais. Ici les caractères de l'humidité ambiante s'expriment dans les pleupleraies, les prairies permanentes et les terres inondables. Si l'urbanisme se maintient heureusement à distance de ces terrains, les grandes infrastructures - l'autoroute n° 23 Lille-Valenciennes - et les remblais sauvages menacent l'équilibre et la richesse des milieux.

Grand Pays : **les pays lillois**
Grand Paysage : **les plateaux calcaires**
Entités Paysagères : **le Carembault, le Mélantois**

Fiche des Grands Paysages Les plateaux calcaires



Le grand plateau des environs de Lille mesure moins de 10 kms de large et s'intercale en contraste entre la Pévèle, la vallée de la Deûle et le Ferrain.

C'est son sous-sol calcaire parfois mêlé de marne et recouvert de limons fertiles qui lui donne depuis des siècles un statut et une vocation spécifiques dans l'ensemble que forment les pays lillois. Ce plateau est l'ultime avancée vers le nord-est et la Belgique du Tournaisis, d'un ensemble de plateaux à paysage ouvert. Il prend naissance au pied des collines d'Artois aux alentours de Béthune et se prolonge vers l'est par la Gohelle, au niveau de Lens, puis file vers le sud-est en direction de l'Ostrevant et du Cambrésis.

La production des céréales y façonne le paysage depuis plus de 2000 ans. De ces temps immémoriaux les sols sains, l'absence de forêts et de bas fonds humides ont fait de ces territoires le domaine du passage et de la migration des peuples, des armées et des cultures. C'est sur ce plateau que courrait l'ancienne voie romaine reliant Tournai à Arras et Boulogne : elle fut l'un des grands axes de romanisation

de la région. C'est aussi sur ce plateau qu'eut lieu en 1214 une bataille qui devait décider, près de Bouvines, de la naissance des états d'Europe occidentale.

De Lens à Tournai, ce vaste croissant de campagne ouverte, où les champs ne sont pas clôturés, où il y a peu d'arbres et où les habitations sont groupées, offre aux regards attentifs le paysage de ruralité où se sont inscrits tous les stigmates de la modernité : extensions urbaines et commerciales, autoroutes, aéroport...

Issue directement du sous-sol, la roche calcaire s'affiche sur les architectures religieuses et civiles pour créer des appels visuels forts, à la mesure de l'ampleur et de la clarté des sites environnants. L'extraction de cette pierre, utilisée pour la majorité des riches constructions lilloises, a créé en profondeur un monde labyrinthique, secret et ténébreux devenu véritable royaume des amateurs d'émotions. Si les carrières ne sont plus exploitées aujourd'hui, le système des "catiches" reste bien présent dans les mémoires, ne serait ce qu'en raison des éboulements qui sont toujours susceptibles de se produire et qui parfois surviennent.

Le plateau est le domaine des vastes espaces découverts, des grandes parcelles et des villages groupés. Hormis la coupure créée par la Marque, les ambiances humides et arborées n'existent que pour constituer les limites et les horizons du plateau.

Le paysage décline un vocabulaire d'une rare et efficace simplicité :

- la ligne : le chemin, le sillon de labour et l'horizon boisé,
- le point : l'arbre isolé, le pylône et le teruil,
- la masse : le village groupé et le bosquet isolé,
- le plan : le relief du sol, la parcelle en culture.

Sur le territoire de l'arrondissement de Lille, le plateau prend deux noms distincts qui témoignent tant de l'histoire que de variations paysagères : le Carembault au sud et le Mélantois aux portes de Lille.

■ Entité paysagère du Carembault

Plus qu'une simple entité paysagère, le Carembault se revendique comme un "petit pays" situé entre Lens et Lille. L'éminence sablonneuse recouverte par la forêt de Phalempin le cale à l'est. A l'ouest il est limité par la vallée de la Deûle et ses versants très doux, au nord c'est le thalweg imperceptible de la Naviette qui le borde.

La topographie est aussi d'une plane homogénéité. Les villages anciens et agglomérés, bien qu'épaissis par les nouvelles constructions paraissent néanmoins facilement repérables à distance. Ici, c'est encore l'agriculture qui façonne le paysage et génère de très larges ouvertures visuelles.

Des chemins carrossables relient les villages à travers les champs et permettent de découvrir au lointain vers le sud les terrils du bassin minier de Carvin et de Lens.

■ Entité paysagère du Mélantois

De la Deûle au Tournaisis, le pays de Mélantois fait passer du sous-sol calcaire au sous-sol marneux - argile + calcaire. Ce caractère façonne un paysage de plus en plus modelé à mesure que la silhouette des tours de Notre Dame de Tournai se précise. A l'est, le paysage de champs ouverts règne en maître et seule la Marque vient distraire cette tension par sa tranchée plus arborée.

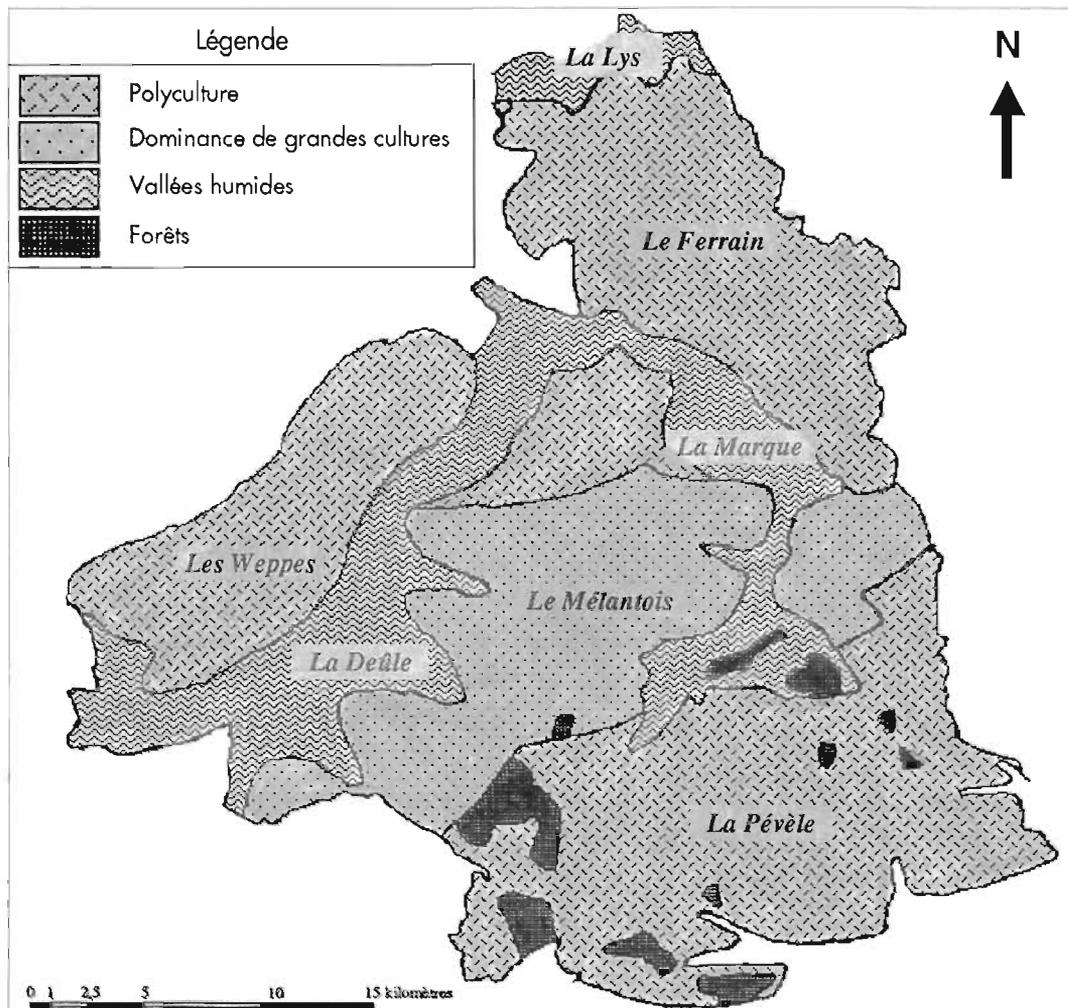
Ce pays est lié aux tribulations de la métropole lilloise car celle-ci s'étire sur toute une partie nord du plateau. Par indifférence, la capitale régionale gomme, petit à petit, toutes les références à ce pays historique qui avait pour cœur Seclin.

Au point que pour certains auteurs le Mélantois n'existe plus. Il est vrai qu'il souffre d'être systématiquement coupé, entaillé, nappé par des infrastructures assurant la desserte et le rayonnement de la métropole. D'autres le rattache à la Pévèle. Mais qui aurait idée de rattacher l'Houtland à l'Ostrevant ?

On se prend alors à rêver d'un Mélantois où les projets ne seraient plus parachutés, d'un Mélantois qui vivrait de sa dynamique propre et qui formerait un écrin verdoyant, un seuil pour Lille, jouant alors de ses qualités spécifiques, complémentaires de celles de la métropole.

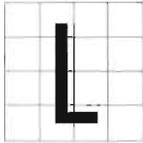
Grand Pays : Les pays Lillois

Fiche de thème
Ecologie des Pays Lillois



CARACTERISTIQUES ECOLOGIQUES

Pays	Climat	Orographie	Géologie	Végétation
La Pévèle	-700 mm	Plateau 30-107 m	Sables d'Ostricourt sur argile	Polyculture Herbages Forêts
Le Mélantois	-700 mm	Plateau 35-40m	Limon-sableux sur craie blanche	Grandes cultures Semi bocager Cultures maraichères
Les Weppes	-700 mm	Plateau 30-45m	Limon argilo-sableux sur argile yprésienne	Polyculture
Le Ferrain	-700 mm	Plateau +40m	Limon argilo-sableux noir sur argile	Polyculture Semi bocager Cultures maraichères
La Deûle	-700 mm	Vallée 20	Alluvions argilo-sableux sur argile	Peupleraies-Saules Prairies Plantes sarclées Cultures fouragères
La Marque	-700 mm	Vallée 20m	Alluvions sablo-argileux sur argile	Peupleraies Prairies Forêts



a région Lilloise est délimitée au nord par la plaine de la Lys, au sud par la plaine de la Scarpe (courbe de 30 m), à l'est par la frontière belge et à l'ouest par la limite avec le Pas-de-Calais. En fonction de la nature géologique, de l'orographie et de l'histoire, nous distinguons deux grands ensembles :

- les vallées de la Deûle et de la Marque,
- les pays historiques : le Ferrain, les Weppes, le Mélantois et la Pévèle.

La complexité du milieu physique auquel s'ajoute la forte densité urbaine et industrielle nous incite à définir l'écologie de chacun des pays et des vallées séparément..

Toutefois, le climat étant homogène à l'ensemble de la zone, nous le décrivons pour l'ensemble des pays Lillois.

Le climat

Le climat est du type océanique.

La zone Lilloise a une pluviométrie comprise entre 600 et 700 mm d'eau par an, cette précipitation se répartit sur plus de 160 jours. Les données recueillies depuis 1944 à la station de Lille d'abord, puis de l'aéroport donnent une idée assez générale sur les différents éléments du climat.

- Température moyenne annuelle de 9°8C, avec un maximum en juillet-août et un minimum en janvier.
- 59 jours de gelées
- 607 mm d'eau par an en moyenne pour 170 jours de pluie .
- 187 jours de brume et brouillard par an.
- 1561 heures d'insolation par an (moyenne établie de 1946-1971).
- En hiver les périodes froides prolongées sont exceptionnelles.

La direction des vents varie en fonction des saisons:

- en hiver : sud-ouest nord-est
- au printemps : nord nord-est
- en été : sud-ouest à ouest
- en automne : sud ou ouest

■ Le Ferrain

Il est situé au nord-est de l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing et se prolonge en Belgique. Il est cerné par la Lys au nord, la Deûle et la Marque à l'ouest. Ce pays se définit par sa géologie et son relief.

Géologie

C'est un plateau vallonné avec de nombreuses buttes dont l'altitude moyenne varie entre 30 et 50 mètres. Le sous-sol est constitué d'argile yprésienne au nord : Dans la partie sud, localité de Roubaix, on retrouve des argiles landéniennes plus sableuses. L'ensemble de ce pays est couvert d'un limon argilo-sableux noir.

Végétation

La répartition spatiale de la végétation se présente sous l'aspect d'une mosaïque où l'on rencontre des surfaces en herbes closes autour des lieux habités et des champs de cultures. Ces champs présentent une combinaison de plantes sarclées, industrielles et des cultures légumières de pleins champs. La couverture végétale naturelle est très restreinte, elle est localisée sur les hauteurs.



■ Les Weppes

Les Weppes sont un plateau étroit qui s'étire du sud-ouest au nord-est, il domine d'une part la vallée de la Lys au nord-ouest et d'autre part la vallée de la Deûle au sud-est. Son altitude varie entre 30 et 45 mètres.

Géologie

Du point de vue géologique le sous sol des Weppes est constitué d'argile yprésienne du tertiaire. Ces argiles sont surmontées de deux dépôts

- les limons inférieurs argilo-sableux jaunes,
- les limons supérieurs bruns du type éolien

Végétation

C'est un plateau à champs ouverts, où les cultures intensives dominent. On y rencontre, entre autres, des céréales, de la betterave industrielle, ainsi que de la pomme de terre. Mis à part le bois de Verlinghem le long du talus qui surplombe la plaine de la Lys, la couverture boisée est très rare.



■ Le Mélandois

Étymologiquement le Mélandois signifie "pays entre les rivières". Effectivement, c'est une sorte de perron de 40 à 50 mètres d'altitude, orienté sud sud-ouest, nord nord-est. A la hauteur de Lille il s'infléchit vers l'est, et se prolonge au-delà de la Marque vers la frontière belge. Ce pays se distingue par sa géologie et sa végétation.

Géologie

Le Mélandois est une bande de craie blanche, qui réapparaît à la faveur d'une ondulation anticlinale. Ce substrat est de même nature que celui du Cambrésis, il est surmonté d'une couche de limon. A l'est de la Marque ce plateau se continue sur une assise de marne crayeuse, cette partie du plateau fait la transition entre le Mélandois au sens strict et le Tournaisis, (côté belge), plus vallonné.

La nature du substrat, le type de limon ainsi que la topographie ont donné un sol relativement humide et cependant assez bien drainé.

Végétation

La fertilité du sol combinée à la perméabilité du substrat font de ce pays une zone favorable à la grande culture - céréales - et aux cultures industrielles. Le paysage se présente sous forme de champs ouverts ou openfield.



■ La Pévèle

Limitée à l'ouest et au nord par le Mélandois, au sud par les vallées humides de la Deûle et de la Scarpe. Véritable petit château d'eau, elle donne naissance à de nombreux cours d'eau. La Marque et le Zécart au nord-ouest, l'Elnon à l'est et les courants de Coutiches et de l'Hopital au sud.

La Pévèle a une altitude moyenne de 30 mètres et un sommet qui culmine à 107 mètres, Mons-en-Pévèle.

Géologie

La Pévèle est formée de deux argiles. L'argile d'Orchies blanc-noir plus récente surmontée par les sables de Mons-en-Pévèle et l'argile verdâtre de Louvil plus ancienne, coiffée par les sables d'Ostricourt. Ce substrat argileux, plastique et compact donne au sol son caractère imperméable sur lequel ruisselle de nombreux cours d'eau.

Végétation

La végétation de la Pévèle est répartie en fonction de l'humidité du sol.

- Dans les fonds humides ce sont les prairies permanentes cloisonnées d'arbres ou de haies vives qui donnent l'aspect d'un paysage semi bocager.

- Sur les terrains un peu plus drainés les cultures prédominantes sont les céréales, les plantes sarclées et industrielles.

- La végétation naturelle est relativement importante. Le bois de Phalempin, la forêt domaniale de Flines et le bois de l'Offlarde sont les forêts les plus représentatives de ce pays. Les espèces qui composent ces bois sont diverses ; on y trouve, entre autres, le Chêne pédonculé, le Hêtre, le Bouleau, le Peuplier, le Pin sylvestre...



■ La Vallée de la Marque

La Marque prend sa source au pied du Mont-Pévèle à environ 50 mètres d'altitude et se jette 37 kms en aval dans la Deûle à 20 mètres d'altitude. La traversée de différents pays à géologie différente fait la particularité de cette vallée. En effet, nous distinguons trois tronçons. Le premier au sud entre la Pévèle et le Mélantois, le second au nord entre le Mélantois et le Ferrain et le troisième central qui traverse le Mélantois.

Géologie

La différence de sensibilité à l'érosion des substrats parcourus par la Marque a engendré une variation de la largeur de la vallée. A la hauteur de Pont-à-Marq et Péronne puis au delà de Tressin, nous sommes dans des zones plates et humides, le sol y est constitué de sables et d'alluvions reposant sur une couche imperméable d'argile. Dans ces deux sections la vallée est large. Dans sa partie centrale par contre, la Marque va couper le dôme de craie du Mélantois, ici le substrat est plus compact, donc moins sensible à l'érosion, la vallée se rétrécit et s'encaisse.

Végétation

Les alluvions argilo-sableuses maintiennent un sol humide, favorable à l'installation des prairies et au développement des zones marécageuses. L'arbre est présent partout avec de nombreux reboisements en peuplier dans le fond alluvial marécageux. Le Chêne pédonculé, le Frêne élevé, le Merisier, l'Erable champêtre avec leurs cortèges floristiques, sont des espèces intéressantes pour les futurs reboisement.



■ La Vallée de la Deûle

La vallée de la Deûle est limitée par le Mélantois à l'est, les Weppes à l'ouest et l'urbanisation au nord et au sud. Elle sépare le Mélantois de la plaine de Lens, s'allonge entre le Mélantois et les Weppes et puis coupe le plateau du tertiaire séparant ainsi le Ferrain des Weppes. C'est une dépression à fond plat de très faible inclinaison qui s'étire du sud-ouest au nord-est. A l'entrée du Département, c'est une vallée ouverte qui va s'élargir un peu plus à la hauteur de Seclin. Au-delà de ce diverticule, sous la pression de l'urbanisation, elle commence à s'étrangler.

Géologie

La Deûle, comparativement à la Marque qui traverse différentes assises géologiques, longe la craie du Mélantois au sud-est et l'argile yprésienne des Weppes au nord-ouest. Ces deux substrats sont recouverts d'une épaisse couche limoneuse, sur laquelle se sont déposées des alluvions récentes argilo-sableuses très peu perméables.

La caractéristique de cette vallée est la présence d'eau malgré les canaux de drainages. Cette hydromorphie s'explique par :

- La situation topographique : zone de convergence des eaux,
- Les très faibles pentes,
- L'imperméabilité des sols.

Végétation

La répartition de la végétation est liée au gradient hydrique du sol. Nous rencontrons une succession d'étangs, la végétation est du type roselière-cariçaie le long de l'ancien lit.

- Les zones basses ou marécageuses bordées de saules, de plantations de peupliers et de prairies permanentes encloses de haies vives.

- Les plantes sarclées et fourragères localisées sur les sols profonds, meubles et plus drainants.

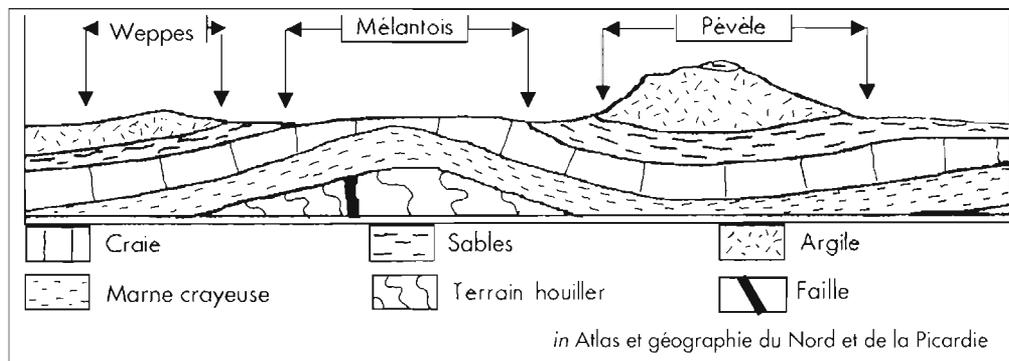


Méthodologie (cf. carte)

L'obtention des différents pays est la résultante de la superposition des cartes de géologie, d'occupation des sols et essentiellement de la carte de topographie.

Six zones homoécologiques ont été identifiées à savoir le Ferrain, les Weppes, le Mélandois, la Pévèle, la vallée de la Deûle ainsi que la vallée de la Marque.

Coupe géologique de la région Lilloise



Bibliographie :

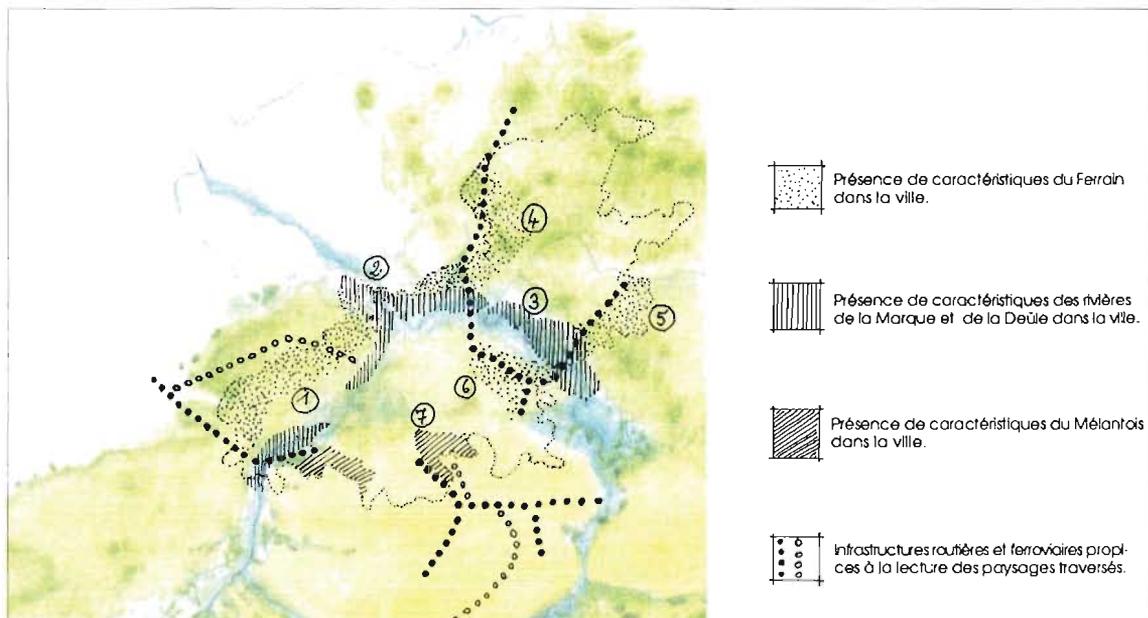
- Delsale (P) - Maille (C) et all. En pays de Pévèle - Ed. Axial.
- Scop Paysages - Charte paysagère - Vallée de la Marque.
- Flastrès (P) - 1980 - Atlas et géographie du Nord et de la Picardie - Ed. Flammarion.
- Masselis (F) - Augrand (c) et all. - 1977 - Une ferme en Pévèle - Ed. Axial.
- O.R.E.A.M. Nord - 1971 - Aménagement d'une région urbaine le Nord-Pas-de-Calais.

Carte :

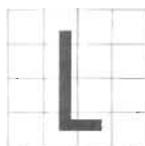
- Géologie 1/32000 B.R.G.M.
- I.G.N. 1/250 000
- Potentialités 1/250 000 (J.M. Géhu)
- Précipitation - Météo Nationale - Orographie 1/400 000 in Atlas du Nord de la France. Ed. Berger-Levrault - Paris

Grand Pays : les pays lillois
 Grand Paysage : les plaines vallonnées, les vallées, les plateaux calcaires
 Entités Paysagères : les Weppes, la Pévèle, le Ferrain, la Marque, la Deûle
 canalisée, le Mélantois, le Carembault

Fiche de thème
Les franges métropolitaines



carte des franges métropolitaines



La métropole de Lille-Roubaix-Tourcoing forme une conurbation au tissu urbain dense. Son extension a tendance à se faire sur les terres agricoles alentour, territoire du "vide" selon les aménageurs. Mais ce territoire, ou plutôt ces territoires ne sont pas uniquement cette page blanche, facile à occuper, ils présentent des qualités et des spécificités propres à créer les contrepoints paysagers et verdoyants dont les citadins ont besoin.

1 - Sequedin/Lomme/Saint-André

Située dans le prolongement direct du talus des Weppes la frange de ces communes revêt les caractères d'une campagne urbanisée s'étalant vers l'ouest jusqu'à Pérenchies, Verlinghem.

La pression urbaine importante dans ce secteur, doit être maîtrisée de façon à maintenir les cultures maraîchères, les vergers, les serres et les grosses fermes disséminées.

2 - La Deûle et la Marque, à Marquette-lez-Lille et Wambrechies.

Ces deux rivières, qui étaient jusqu'alors considérées dans cette séquence comme industrielles, pourraient générer un environnement plus verdoyant si les berges aujourd'hui en friches étaient réinvesties.

3 - La Marque urbaine d'Hem à Marcq-en-Barœul en passant par Wasquehal et Croix.

La Marque a su imprimer son passage sur les sites urbains qu'elle traverse d'Hem jusqu'au grand Boulevard. De grandes propriétés privées aux vastes parcs se succèdent, investissant les terres humides du lit de la rivière ainsi que son versant sud.

La Marque se faufile ensuite entre les îlots bâtis et imprègne de son cours méandreux et paresseux les espaces de promenades et de loisirs qui la bordent.

Un projet ambitieux permettrait de rendre le cours de la rivière moins confidentiel grâce à des accès plus nombreux, d'avoir une maîtrise plus étendue de ses berges, de créer des cheminements plus continus et une signalétique plus claire.

4 - Marcq-en-Barœul/Mouvoux/Wasquehal.

Cette banlieue réputée chic et résidentielle s'est installée sur des territoires riches et verdoyants dont elle a su garder les caractères les plus évidents : habitat dispersé, vallonnements marqués et plantés, prairies humides s'égrénant le long de becques à ciel ouvert.

5 - Wattrelos/Leers/Lys-lez-Lannoy

On trouve, entre les extensions urbaines linéaires qui s'épaississent autour de leurs axes structurants, quelques poches rurales composées de hameaux et de fermes entourées de petites cultures.

Ces espaces sont sérieusement menacés par une urbanisation galopante : les logiques d'implantation des zones industrielles et commerciales, consommatrices d'espace, contribuent progressivement à l'occupation de ces respirations situées en périphérie des centres.

6 - Villeneuve-d'Ascq

Cette partie apparaît comme une grande interruption dans la ville, isolant les deux grandes masses de Lille et de Roubaix/Tourcoing. C'est à ce niveau que sont installées, sur des terrains plats, les grandes infrastructures routières irrigant le nord de la métropole par l'est et l'ouest ainsi que les lignes à haute tension et leurs transformateurs pour la desserte des communes industrielles.

La ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq a investi une part de la face est de quartiers résidentiels, aérés, articulés autour des dérivations artificielles de la Marque - lac du Héron - et des restes épars de boisements liés aux anciennes zones humides. La partie ouest, en revanche, au nord de Mons-en-Barœul, au sud de Wasquehal, est occupée par de grands ensembles bâtis - bâtiments industriels, poste E.D.F., bretelles autoroutières, ... - qui correspondent à un mode d'occupation de l'espace très différent de l'urbanisation ancienne de la métropole, sans pour autant créer la respiration urbaine que la lecture de la carte pourrait laisser imaginer.

7 - Lezennes/Villeneuve-d'Ascq

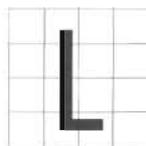
Là encore, l'examen de la carte donne l'impression d'une incursion de l'espace rural dans la ville : des communes comme Lezennes, autrefois entourées de grandes cultures, se retrouvent enclavées et bientôt agglomérées à la ville - Lezennes subit la pression de Lille au nord, et de Villeneuve d'Ascq à l'est. Le nœud autoroutier entre A.1 - A.23 et A.27, finit de ceinturer cette enclave au sud.

Il s'agit là de trouver les moyens de maintenir le caractère d'openfield sur ces terrains déjà cernés par l'urbanisation et convoités de toutes parts pour leur grande valeur constructible.

Les grandes infrastructures routières ou ferroviaires apparaissent sur le schéma, puisqu'elles constituent un potentiel non négligeable de lieux de lecture des territoires qu'elles traversent. Leur impact est par ailleurs énorme, dans les zones où elles se concentrent particulièrement comme à l'ouest de la métropole où l'autoroute A.25 et la ligne T.G.V. opèrent une coupure dans la continuité du talus des Weppes et des collines du Ferrain. Sur le plateau du Mélançois, A.1, A.23 et A.27 tirent parti de l'étendue du site pour leur passage mais semblent nier les possibilités de valoriser les qualités paysagères des territoires traversés : A.23 en déblai, A.1 constamment cernée de zones d'activités, A.27 en situation de promontoire sur le plateau, surtout vers Tournai, après le passage de la frontière.

Grand Pays : **les pays lillois**
Grands Paysages : **les plaines vallonnées, les plateaux calcaires**
Entités Paysagères : **les Weppes, le Ferrain, le Mélançois**

Fiche de thème
Le système des forts autour de Lille



Lille est définitivement rattachée à la couronne française en 1667. Pour affermir cette frontière qui est durant tant d'années fluctuante, Louis XIV, sur les conseils de son ingénieur Vauban, décide la construction d'une double ligne de villes fortifiées délimitant le "pré-carré" dont l'objectif est d'être infranchissable. Lille prend place dans ce dispositif comme étant la "reine des citadelles". Elle est la plus vaste et la plus belle ; c'est qu'elle doit être la sentinelle de la France !

Les siècles suivants voient l'expansion industrielle et commerciale, mais les menaces frontalières sont toujours présentes à l'esprit. La fin du 19^{ème} siècle et son Second Empire auréoleront Lille d'une couronne de forts répartis dans la campagne environnante à plusieurs kilomètres du centre ville. Aujourd'hui, ayant perdu leurs fonctions militaires, ils font toujours couler beaucoup d'encre et stimulent encore les imaginations.

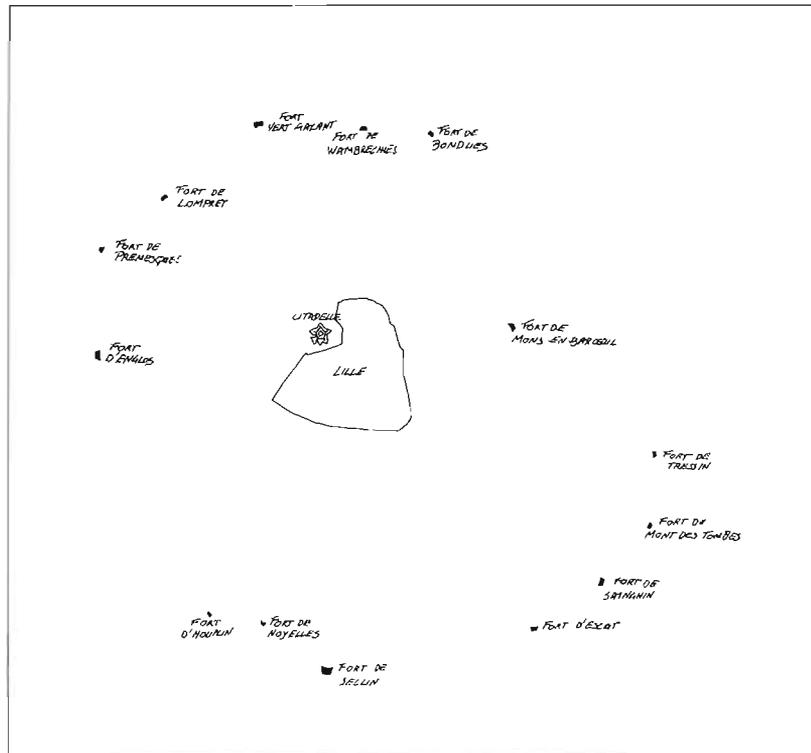
L'implantation de ces forts ne répond évidemment en rien au hasard : elle joue, à l'époque de leur construction, de relations précises avec l'environnement. Dès lors, une question s'impose : les forts sont-ils capables aujourd'hui d'induire une prise en considération des territoires qui les entourent et les portent ?

Aspects :

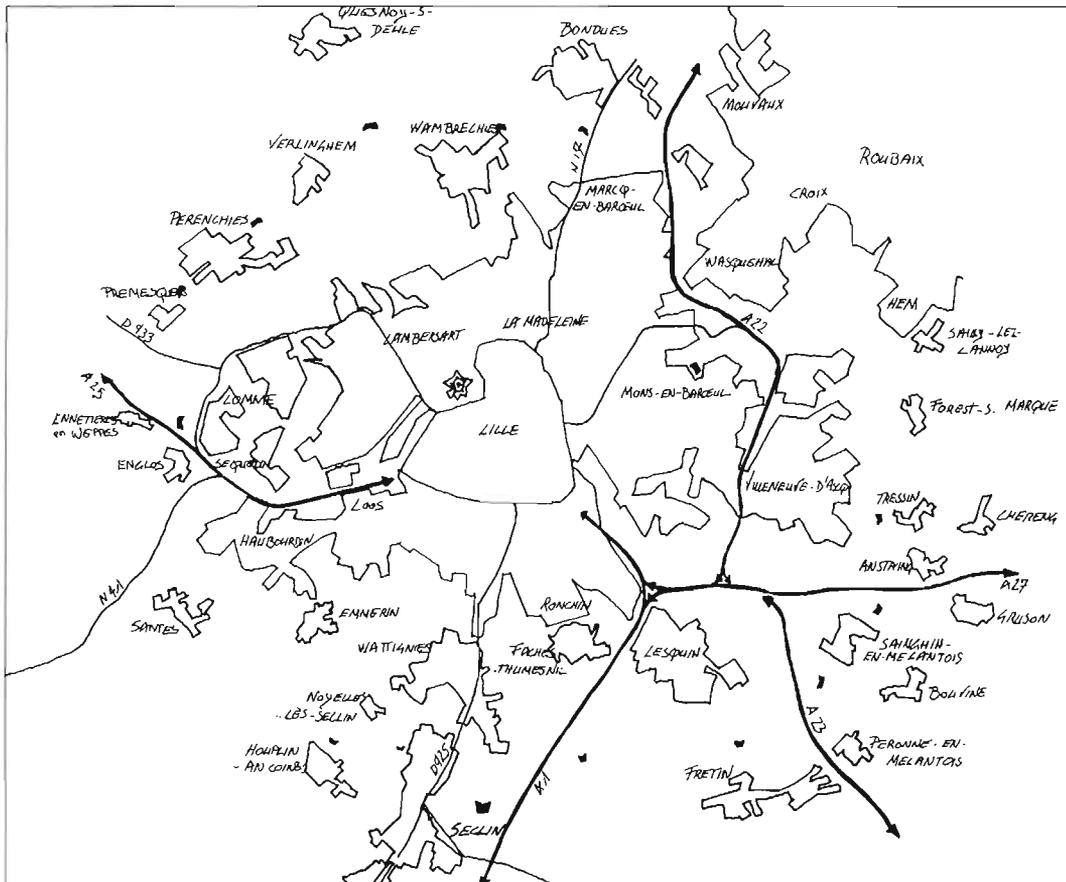
La plupart des anciens forts qui furent édifiés après le démantèlement des fortifications consécutif à l'évolution des techniques de guerre et à la croissance urbaine de Lille ne font plus tous partie du patrimoine des armées.

Le choix des sites pour édifier ces forts ne s'est pas fait dans le souci de gérer une croissance urbaine dans les décennies qui suivent.

C'est une stratégie de défense qui prédomine. Pour être efficace, le fort devait s'implanter sur un site scrupuleusement choisi. Pour bien se défendre, il faut bien voir alentour, pour mieux voir, il convient d'être légèrement surélevé par rapport aux territoires environnants. Le choix répond à une logique simple et



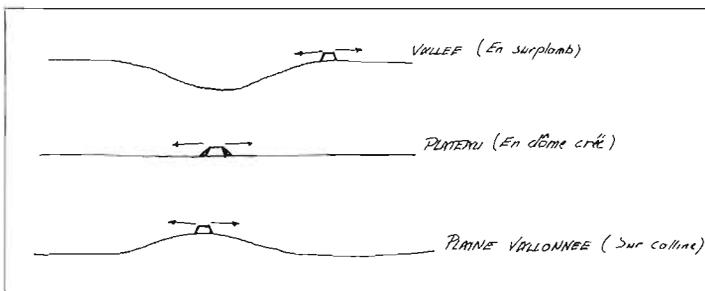
efficace : le paysage doit être largement ouvert et c'est pourquoi la majorité des forts sont sur "l'isthme" des Weppes et dominant la plaine de la Lys ou sur le plateau du Mélançois et dominant la vallée de la Marque.



Que sont devenus ces forts ?

Les forts furent créés à bonne distance de Lille. Leur désarmement, même s'il s'est opéré voici de nombreuses années, n'a pas encore complètement permis leur absorption dans les tissus urbains.

Aujourd'hui, il n'est pas toujours possible de percevoir l'origine du petit bois situé au sommet d'un bombement de terre agricole et se découpant sur un arrière plan d'aéroport, de centre commercial ou d'autoroute.



Les autres deviennent petit à petit des sites très pittoresques où la végétation ligneuse reprend ses droits, où les fourrés s'épaississent, démantèlent les architectures et façonnent une sorte de jungle rudérale.

Certains de ces forts accueillent de façon sporadique des entraînements militaires ou servent de décharge d'objets encombrants et de débris végétaux.

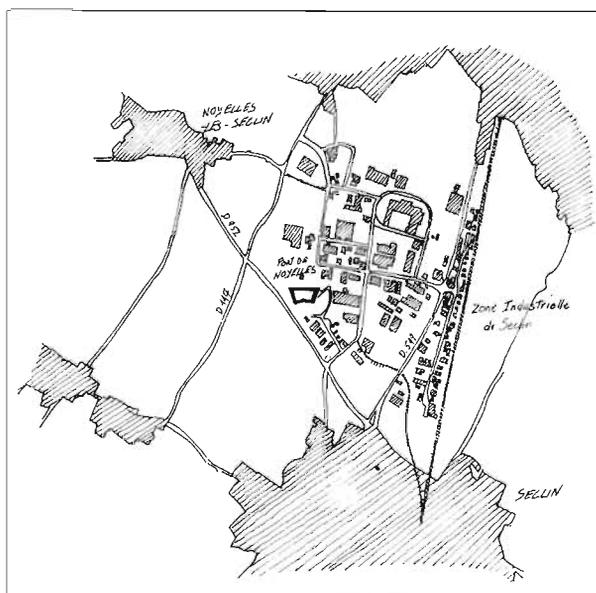
La proximité des forts aux centres urbains et leur implantation au beau milieu de parcelles, à l'agriculture intensive, ont fait des sites délaissés des microcosmes de replis pour la faune et la flore. L'intense gestion extérieure et l'absence de gestion à l'intérieur de ces sites entraînent une eutrophisation du milieu. Celle-ci est toujours préjudiciable à une diversité biologique. Petit à petit les forts deviennent de simples terrains vagues générant, il est vrai, une nouvelle poésie, d'un romantisme violent et suburbain.



Il est effectivement difficile d'imaginer qu'en de tels lieux la terre fut dressée, talutée, soutenue, maçonnée, creusée.

Aujourd'hui, ces forts nous livrent le message d'une histoire écoulée. Mais, les particularismes topographiques qu'ils mettent en scène sont porteurs de potentialités pour le cadre de vie.

Pour la plupart propriétés publiques, plusieurs forts ont d'ores et déjà fait l'objet d'une réaffectation : base de loisirs au fort de Lompret, équipement culturel - école de musique, salle audiovisuelle, bibliothèque - au fort de Mons-en-Barœul.



Souvent encore à la jonction entre milieux urbains et milieux agricoles, les sites des forts sont, par essence même, de splendides belvédères sur les paysages. Mais quels paysages peuvent-ils y être offerts, jusqu'où le regard peut-il glisser et vers quels horizons.

Les forts méritent d'être pensés dans leurs rapports les uns aux autres et dans leurs relations aux territoires environnants. Un circuit de visite permettant d'en faire le tour aiderait à comprendre la diversité des paysages organisés autour de Lille. Situés quasiment à une distance constante du centre de Lille, les forts peuvent se présenter comme autant de signaux annonçant aux voyageurs l'arrivée imminente dans la ville ou le début du voyage vers un ailleurs.

Les forts peuvent devenir les lieux rêvés pour des activités d'éveil aux paysages, à la faune, à la flore, à l'histoire régionale.

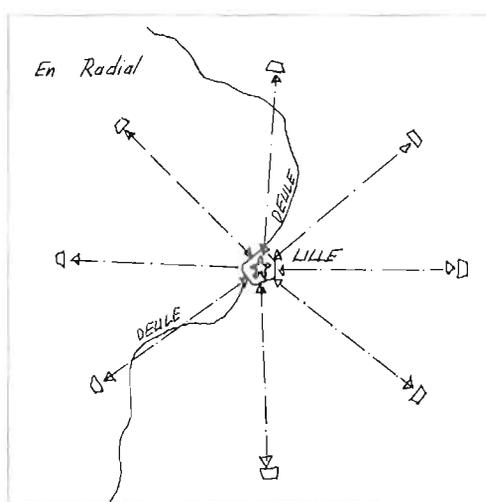
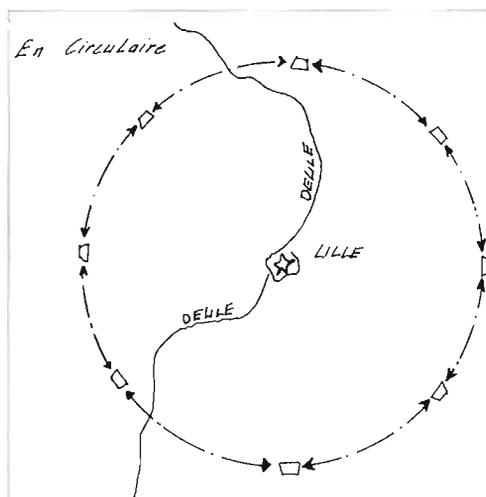
Actions à soutenir et à entreprendre

Plusieurs de ces forts ont été répertoriés dans l'inventaire des sites sensibles de la Communauté Urbaine De Lille réalisé par l'Observatoire Communautaire de l'Environnement :

- Fort d'Enchemont à Fretin
- Fort d'Houplin à Houplin-Ancoines
- Fort d'Englos à Ennetières-en-Weppes
- Fort de Lompret à Verlinghem
- Fort du Vert-Galant à Verlinghem
- Fort de Lezennes à Lezennes

Certains sites comme le fort d'Avelin ne sont pas répertoriés pour la simple raison qu'ils ne sont pas sur le territoire de la communauté urbaine.

L'inventaire illustre bien, grâce aux fiches descriptives des types de milieux



rencontrés, des séries floristiques et des animaux observés, le patrimoine naturel qu'il faudrait gérer au mieux pour garantir une diversité biologique.

Une action pour rétablir des points de vues privilégiés serait à mettre en œuvre pour conjuguer naturalisme et paysage et créer les bases d'un véritable programme pédagogique.

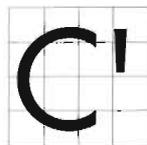
Enfin, un réseau de chemins et de pistes cyclables pourrait relier avec intérêt les différents forts.

Partenaires à associer :

- Armées françaises.
- Associations de naturalistes - M.N.E.
- Observatoire Communautaire de l'Environnement
- Service Environnement du Conseil Général du Nord- Schéma départemental de randonnée.

Grand Pays : **les pays lillois**
Grand Paysage : **les plaines vallonnées**
Entités Paysagères : **les Weppes, la plaine de la Lys**

Fiche de site
Le talus des Weppes

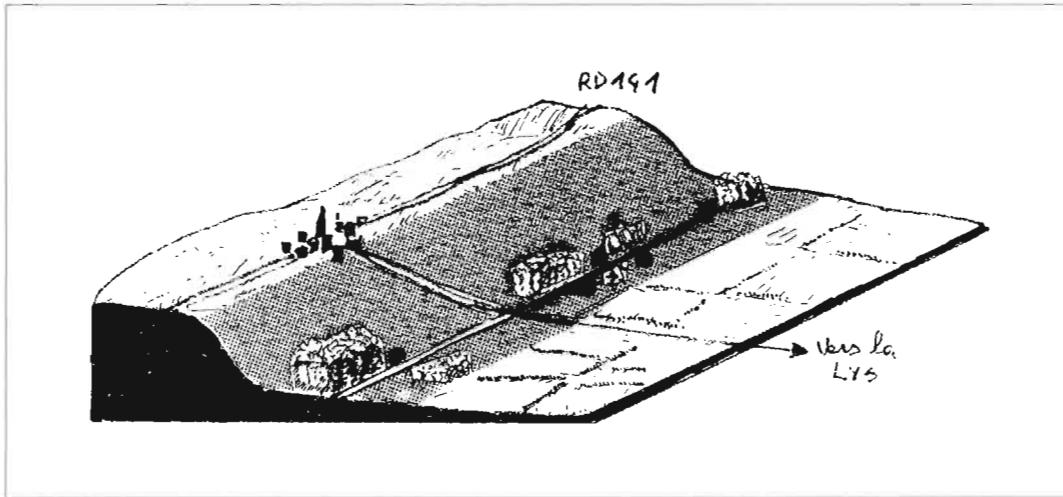


est au niveau d'un talus s'étirant sur plusieurs kilomètres que se situe la limite topographique entre la plaine de la Lys et les Weppes.

Le talus s'étire à travers des paysages très ruraux dans sa partie sud. Dans sa partie nord, d'Ennetières-en-Weppes à Wambrechies, il se trouve dans des conditions plus urbaines et souffre davantage du passage des infrastructures.

La différence d'altitude est bien souvent inférieure à 20 mètres. Amplitude dérisoire pour qui n'est pas du Nord. Cependant l'œil exercé ou simplement prévenu, décèlera là une armature essentielle des paysages. A ses pieds une vaste plaine humide s'arrête, à son sommet un flot de douces ondulations bossèle la terre jusqu'à la Deûle. C'est un signal d'entrée dans la métropole. Il offre des situations en belvédère sur la plaine qui sont toujours riches d'émotions.

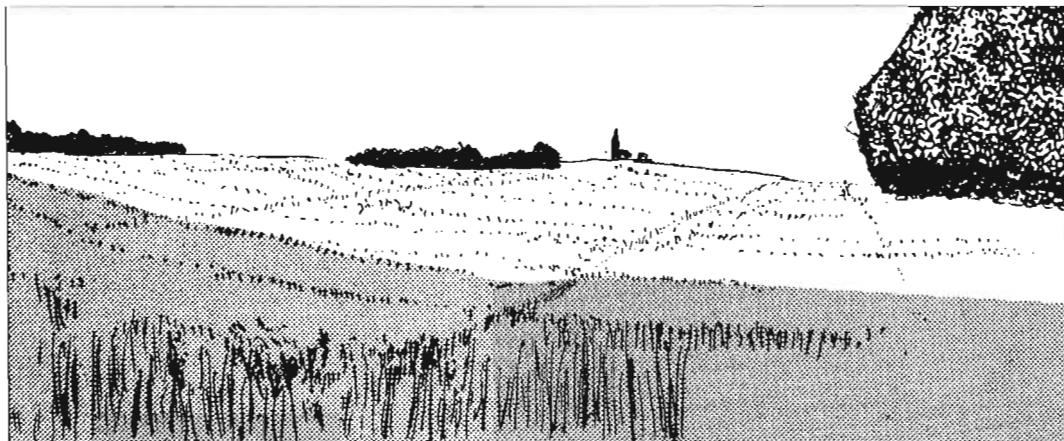
Aspects :



Dans sa partie rurale le talus présente une régularité de profil et une récurrence de tapis des prairies occupant sa pente. Ce paysage s'étire de façon homogène sur un grand linéaire. Lorsque l'on découvre le talus depuis la plaine de la Lys, sa silhouette régulière apparaît entre l'éparpillement des boqueteaux et des vergers qui animent uniquement son pied. Sa force vient de sa présence donnant l'échelle au territoire alentour. Sur le talus se crée un jeu de textures et de tonalités végétales contrastant avec les ligneux des bosquets.



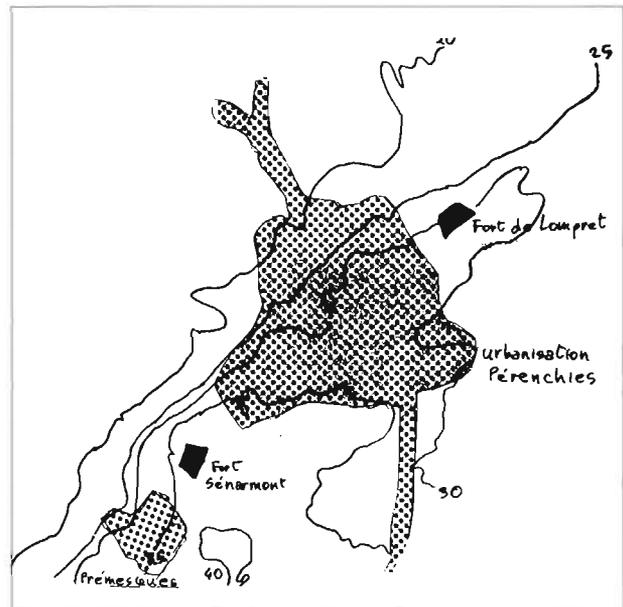
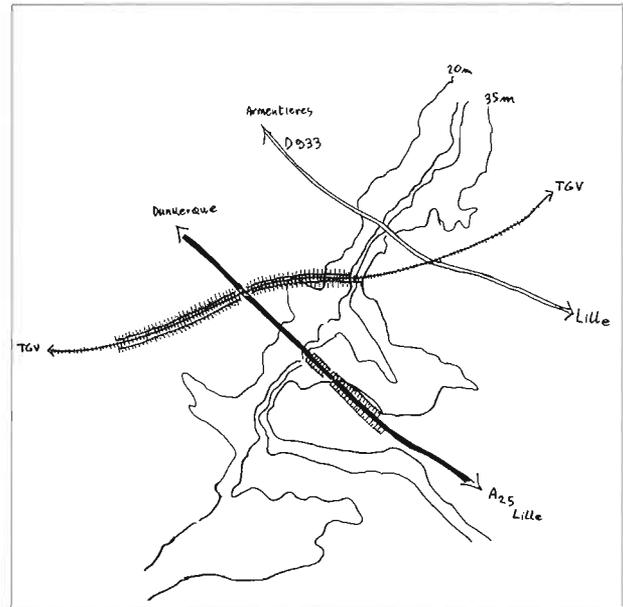
Plusieurs villages se sont installés sur le haut du talus, irrigués par l'axe routier principal - D.141 - presque parallèle alors que la plaine de la Lys, plus humide est desservie par une route quasiment perpendiculaire aux courbes de niveaux. Le talus est franchi en ligne droite pour rejoindre les routes et chemins parallèles à sa direction. C'est là que la "rurbanisation" tend à s'implanter, dans des ambiances plus arborées. La rupture du front bâti au niveau de la pente, comme c'est le cas à Fromelles est significative de la spécificité du paysage local.



Entre Ennetières-en-Weppes et Prêmesques, le talus présente le paradoxe d'être le plus haut, le plus abrupt et finalement le plus difficilement perceptible : la présence des lourdes infrastructures masque la continuité du talus depuis le réseau secondaire - voies rendues en impasses, ponts, remblais, merlons plantés. Le passage en déblai de l'autoroute de Dunkerque amortit l'effet de surprise et de seuil que porte potentiellement ce secteur.

Les vues latérales sur le linéaire du talus sont fortement réduites. Le passage en remblai de la ligne T.G.V. en pied de talus bloque l'élan que provoque le basculement vers le territoire plat de la Lys au sortir de l'agglomération. Sur quelques centaines de mètres les réseaux routiers, ferroviaires et électriques impriment leur logique et rendent la lecture du talus difficile en raison du cahut topographique qui les accompagne.

En approchant de Pérenchies le statut du talus se modifie, la ville occupe les pentes avec un réseau de bois et d'anciens parcs. Au nord de la D.933, le caractère urbain s'impose. A l'intérieur de l'imbricatio de villes, d'usines, de bois et d'anciens parcs, c'est peut être la présence des forts qui parle le mieux de la réalité de ce territoire.



Problématiques

La problématique liée à ce talus dépend du statut que l'on veut lui faire tenir dans l'armature paysagère des proximités urbaines de la métropole. Cette problématique s'ouvre ainsi plus largement sur le statut des Weppes dans leur intégralité.

Dans le secteur aujourd'hui proche de la métropole le talus et les territoires descendant vers la Deûle peuvent encore jouer le rôle d'un véritable seuil entre la Flandre et Lille. Cela suppose que soient prises en compte les qualités paysagères de ce territoire dans la gestion de l'agriculture, des infrastructures et de l'extension des villes, des zones d'activités et de commerces.

La mise en valeur des talus est fonction des vues que l'on peut avoir sur lui : le remblai le long des axes de circulation ou les implantations des constructions sont donc déterminantes pour son devenir.

Propositions d'aménagement

Connaître l'existence de ce talus et faire adhérer les partenaires à l'enjeu paysager qu'il représente pour assurer le maintien ou la reconquête de ses qualités spatiales.

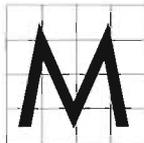
Mener une action sur les abords de l'A.25 pour permettre une réappropriation des vues sur le talus.

Assurer la prise en compte de ce talus dans les P.O.S. des communes concernées.

Proposer une politique de boisements sur les parties basses - plaine de la Lys - afin de ne pas masquer le talus depuis la plaine.

Grand Pays : **les pays lillois**
Grand Paysage : **les plaines vallonnées**
Entité Paysagère : **la Pévèle**

Fiche de site
Le mont Pévèle



ons-en-Pévèle est un village, mais c'est aussi une colline, ou plutôt une butte témoin. Cent dix mètres d'altitude, au regard des paysages alentour, ne peuvent conférer à ce site qu'un statut particulier. Visible de loin, il permet aussi de

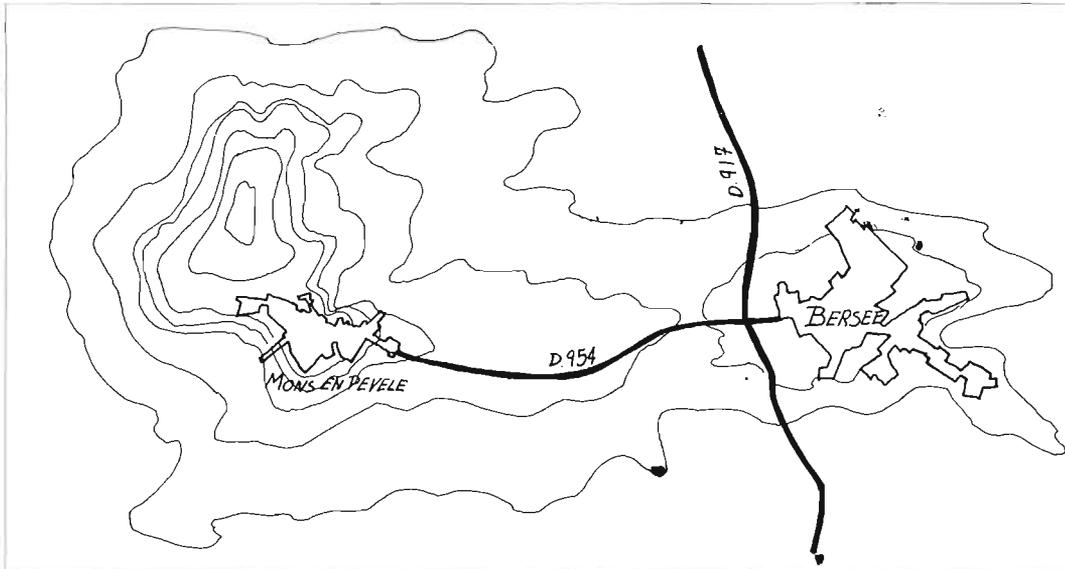
voir loin.

Les vues se perdent effectivement, par delà la campagne et les sources de la Marque, vers la forêt de Phalempin et les anciens sites miniers situés à peu de distance.

Même s'il est possible d'établir des similitudes physiques entre le mont Pévèle et les monts de Flandre, il n'y a pour le moment peu d'initiative publique à la hauteur des potentialités d'un tel site.

La présence de deux sites inscrits - le pas Roland, la cense de l'Abbaye et la Fontaine Saint-Jean - prouve une certaine reconnaissance sociale de lieux historiques. Mais cette reconnaissance ne suffit pas à induire un intérêt plus large pour les qualités urbaines et paysagères de l'ensemble du territoire de Mons-en-Pévèle et de son environnement.

Aspects :

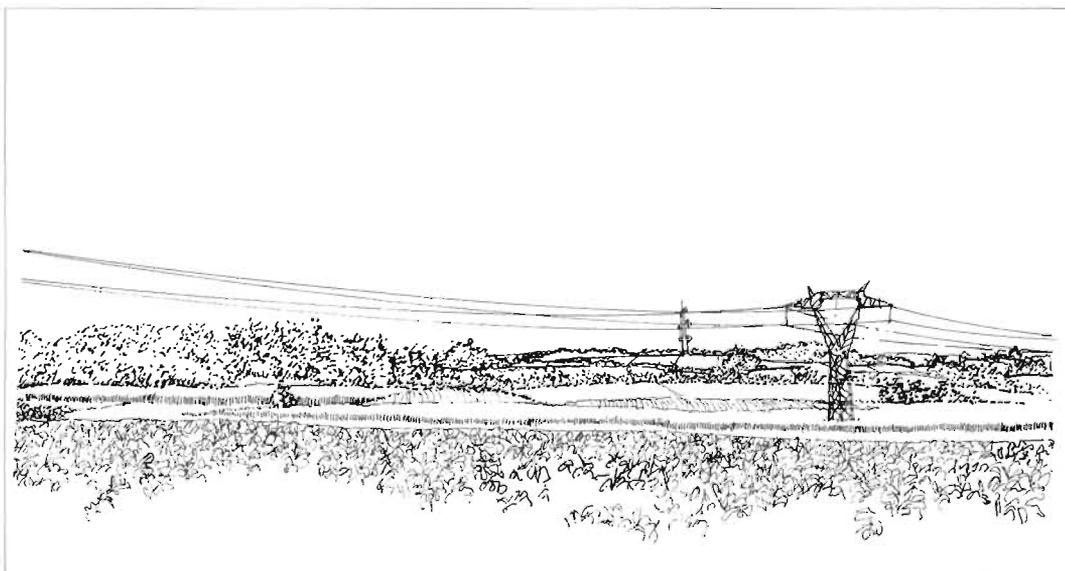


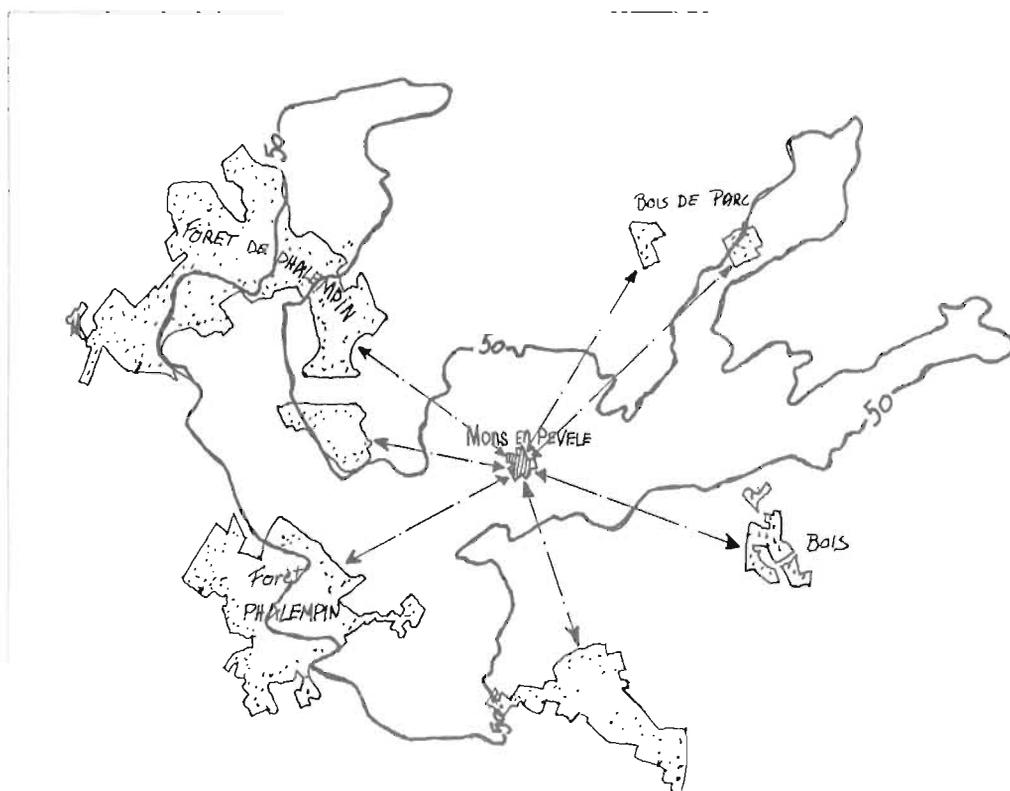
Mons et le mont ne sont pas directement placés sur un axe routier très important. La Route Départementale n° 917, reliant la rocade minière de Douai à Pont-à-Marcq franchit en petit "col", le relief qui s'étire de Mons à Bersée.

Cette situation crée les conditions d'un avant et d'un après dans la découverte des paysages. A proximité du sommet, se situe le carrefour avec la route de crête qui mène jusqu'à Mons-en-Pévèle.

Cent dix mètres d'altitude rendent ce relief perceptible depuis plusieurs kilomètres. Selon la face par laquelle on l'aborde, il présente une silhouette bâtie ou agricole, le village n'occupant que le haut du flanc sud de la butte.

Depuis le sud et l'est, c'est le clocher de l'église qui aime le regard. Depuis le nord et l'ouest c'est davantage le modelé de terrain qui l'oriente. Là, les pylônes apparaissent incohérents avec l'image rurale que renvoient les pentes et les terroirs bas - cultures, prés-vergers, haies, etc...



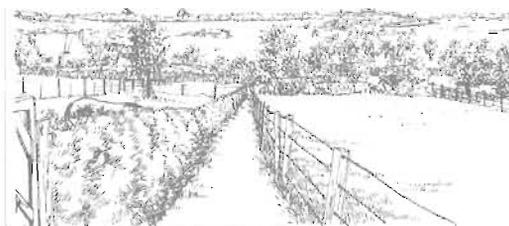


Sans être excessive, la pression urbaine se fait sentir. Le site de Mons est évidemment convoité pour l'événement paysager qu'il représente. Plusieurs hameaux d'origine agricole qui entourent Mons le sont aussi. Le point haut que constitue Mons offre de nombreuses positions de balcons et de belvédères.

A proximité des sites miniers cette opportunité est riche de contrastes : en effet, ces situations sont souvent exploitées au niveau des terrils pour permettre de dominer des ambiances urbaines ou forestières très proches. A Mons, la vue permet de découvrir ces mêmes panoramas mais à bonne distance : entre deux s'étalent et ondoient les terroirs agricoles.

Mons peut donc s'envisager comme le centre de gravité d'un territoire aurolé d'une couronne de bois, de parcs et de forêts satellites. Cet équilibre est assuré par les distances optimales qui séparent le mont des bois environnants. Il permet une large découverte de la colline depuis la campagne alentour.

Les "franges" du village sont les lieux privilégiés d'où l'on peut apprécier de beaux points de vue. Ces lieux sont porteurs d'une part importante de l'identité du site. Ce sont autant d'espaces de flânerie d'où partent chemins et petites routes pour aller découvrir les terroirs situés plus bas, les sources, plus loin les lisières de la forêt de Phalempin ou encore les réserves naturelles d'anciens bassins de décantations.



Problématique

Elle dépasse largement les limites de la commune de Mons. Elle est fortement liée aux qualités urbaines et paysagères qu'il convient d'affirmer face aux enjeux touristique, économique et résidentiel auxquels le site est confronté.

Une prise en compte des paysages dans les questions relatives aux modifications d'affectation des sols est à rechercher - agriculture, plantation, urbanisation, infrastructure, réseaux etc...

Il convient de s'interroger sur les modalités d'inscription du site par rapport à la dynamique départementale de préemption opérant sur la chaîne forestière Phalempin-Marchiennes.

La réhabilitation de l'habitat ancien et des espaces publics du village de Mons fait aussi partie de la réflexion globale à mener sur l'ensemble du patrimoine de la commune, sans négliger les problèmes que pose l'implantation des constructions neuves qui bouchent les vues sur les horizons lointains.

Orientations d'aménagement

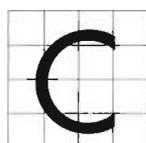
- Définir , en fonction des particularismes topographiques, une distance minimale à l'intérieure de laquelle la plantation forestière n'est pas souhaitable - trouver les moyens d'une gestion agricole du territoire.
- Favoriser la perception de la colline depuis les axes routiers - vues possibles depuis l'autoroute A.1.
- Encourager la découverte et la mise en scène du territoire à partir d'un réseau de cheminements mettant en relation les forêts proches et les belvédères, incluant l'ancien tracé du chemin de fer, le G.R. 121 et permettant de repérer à distance des éléments comme la Marque et sa source.
- Implanter les nouvelles constructions en respectant les points de vue sur la campagne environnante : réflexion dans le cadre de P.O.S. paysagers.

Actions engagées :

- Contrat de rivière de la Marque
- La D.I.R.E.N. - Direction Régionale de l'Environnement - a retenu le mont Pévèle dans le schéma régional de protection des milieux et paysages naturels - site "B-20".
- Chemin de randonnée sur le long de l'ancienne voie de chemin de fer Attiches-Thumeries.

Grand Pays : **les pays lillois**
Grand Paysage : **les plaines vallonnées**
Entité Paysagère : **le Ferrain**

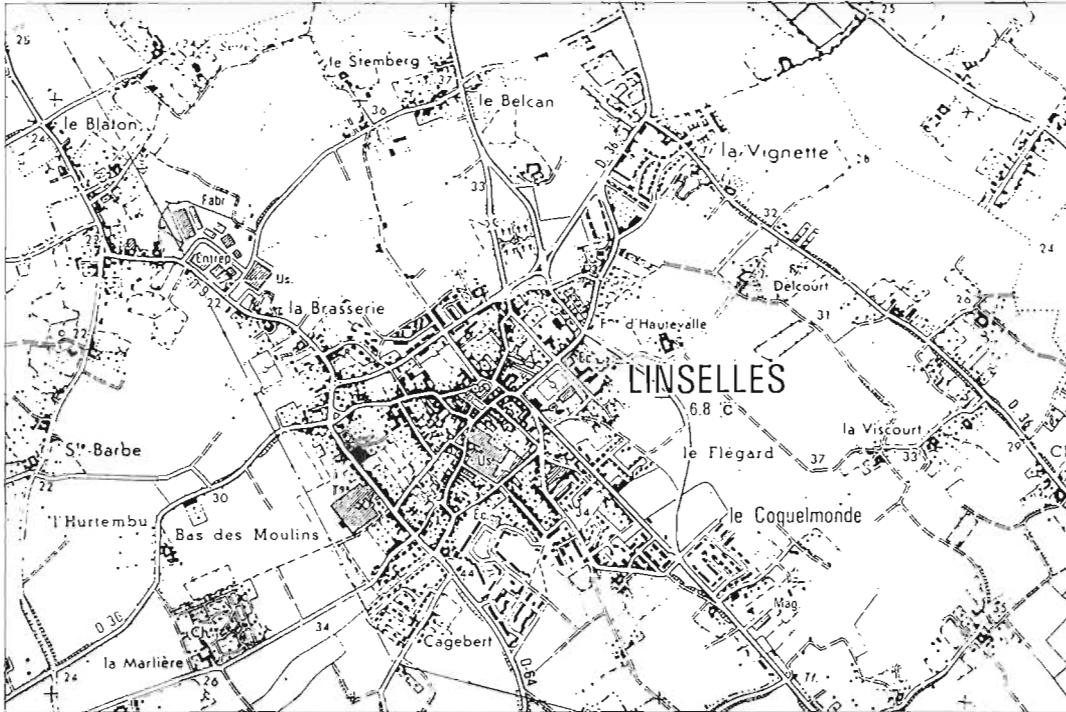
Fiche de site
Linselles



Choisir Linselles, pour parler du Ferrain, s'impose pour plusieurs raisons : la position dominante de la commune sur une hauteur au-dessus de la plaine et sa situation plutôt centrale et unique au milieu de la zone rurale du Ferrain, confèrent à Linselles un caractère d'exception et un rôle privilégié pour la lecture de l'entité paysagère à laquelle elle appartient.

Du haut de sa colline, Linselles se pose un peu en poste d'observation de l'évolution territoriale du Ferrain.

Aspects :



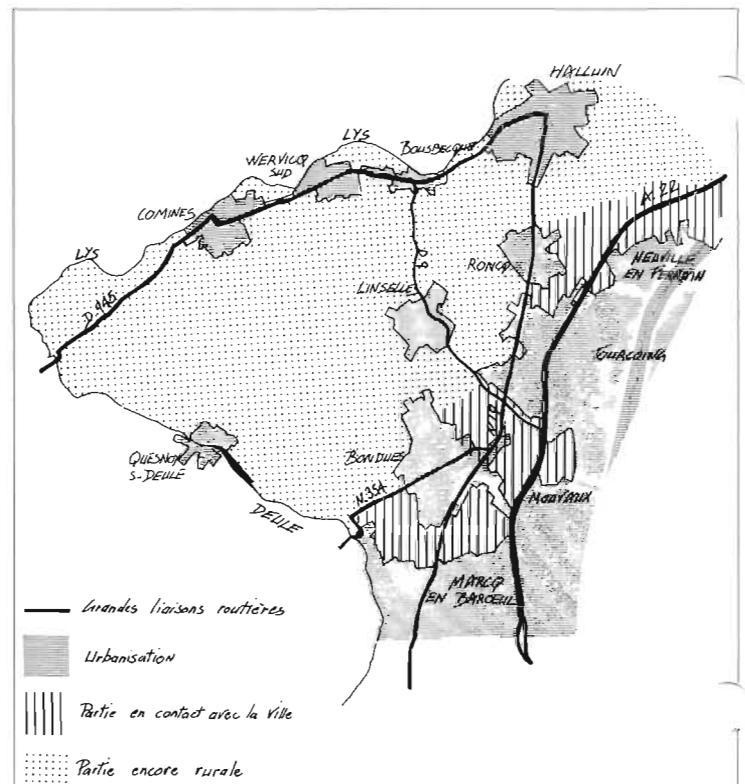
Extrait carte I.G.N. 1/25000ème

La commune habite une vaste étendue de campagne cernée sur trois côtés par des fronts urbanisés. Cette zone du Ferrain s'oppose à la partie située en limite de la métropole lilloise où le Ferrain se trouve profondément marqué par son contact avec l'agglomération. Cette zone se différencie aussi du Ferrain belge, très largement ouvert sur le monde rural.

On s'étonne que son aspect agreste n'ait pas été plus fortement modifié par le développement économique des axes industrialisés qui bordent ce territoire - Canaux de la Basse Deûle et de la Lys.

Le Ferrain "rurbain" occupe une bande de terrain tantôt plats au sud, plus vallonnés au nord, et en contact avec la ville sur toute sa face est. Cette étendue, lieu de prédilection

pour le passage d'infrastructures routières, ou l'installation d'équipements aériens - aéroport de Marcq - est aussi, depuis quelques années, le siège de l'extension résidentielle des communes périphériques - de Marquette au sud à Tourcoing, au nord. Nouveaux quartiers et lotissements gagnent progressivement sur les surfaces rurales du Ferrain.

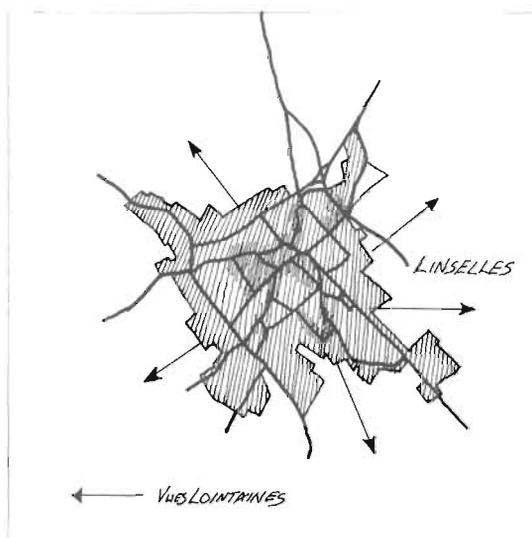


Le Ferrain agricole est une vaste plaine modelée, et peuplée de fermes éparées.

Malgré une pression foncière - urbaine et industrielle - constante, Linselles, est la seule ville de cet espace agricole à avoir réussi à conserver une structure urbaine d'origine rurale et qui exprime encore la topographie des lieux.

Son rôle de nœud routier, entre la métropole, la Lys, et la Basse Deûle, n'empêche pas cette cité de conserver une ambiance villageoise appréciable.

Entouré d'une couronne de constructions d'après-guerre, le noyau ancien situé en point haut, forme un centre carré et dense desservi par une trame viaire rayonnante et régulière comme une toile d'araignée.



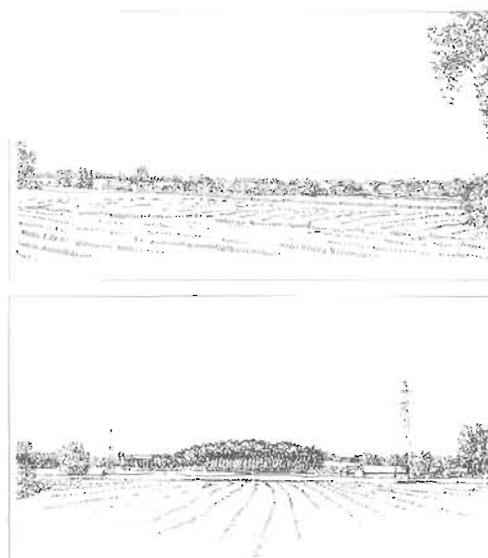
La structure urbaine de Linselles semble assez bien adaptée à la morphologie du site. Depuis certaines voies perpendiculaires à la pente, on peut embrasser du regard, de grands pans de plaine.

Dans ce territoire, pourtant assez cerné, la succession des terres cultivées, des plantations et des constructions éparpillées accentuent les effets de profondeur par la mise en perspective de plans successifs.

Depuis les voies rayonnantes, on apprécie une grande variété de scènes cadrées autour d'un élément du relief, ou d'un événement dû à l'occupation humaine. Ici une ferme à cour carrée, fixée à sa drève

de peupliers ; un petit mont couvert de boisements au sommet et couronné de prairies et de cultures ; là, une légère dépression humide tapissée de parcelles maraîchères.

Ces aspects perpétuellement changeants constituent l'identité du Ferrain Lysois - de la Lys.



Problématiques

Le sentiment d'harmonie ressenti lors de la traversée de ce territoire laisse à penser que son équilibre est stable.

Pourtant la nature de ses limites pourrait bien conduire à une accélération du processus d'urbanisation entamé sur ses franges.

Les orientations actuelles du S.D.A.U. de la Communauté Urbaine, mettent l'accent sur le maintien de ces zones à vocation agricole dominante. Elles doivent constituer une réserve d'espaces de détente et offrir la proximité du monde rural, pour la population urbaine grandissante.

Plus qu'un besoin de conservation en l'état de ces territoires soumis à une pression foncière forte, il serait judicieux de favoriser leur évolution dans le respect d'un certain nombre de principes garantissant le maintien de leur identité : celle de "campagne urbaine" de qualité.

Les phénomènes de "rurbanisation" concernent toutes les communes de la frange ouest de la métropole.

Leur maîtrise pourrait passer par l'établissement d'un schéma d'urbanisation progressive.

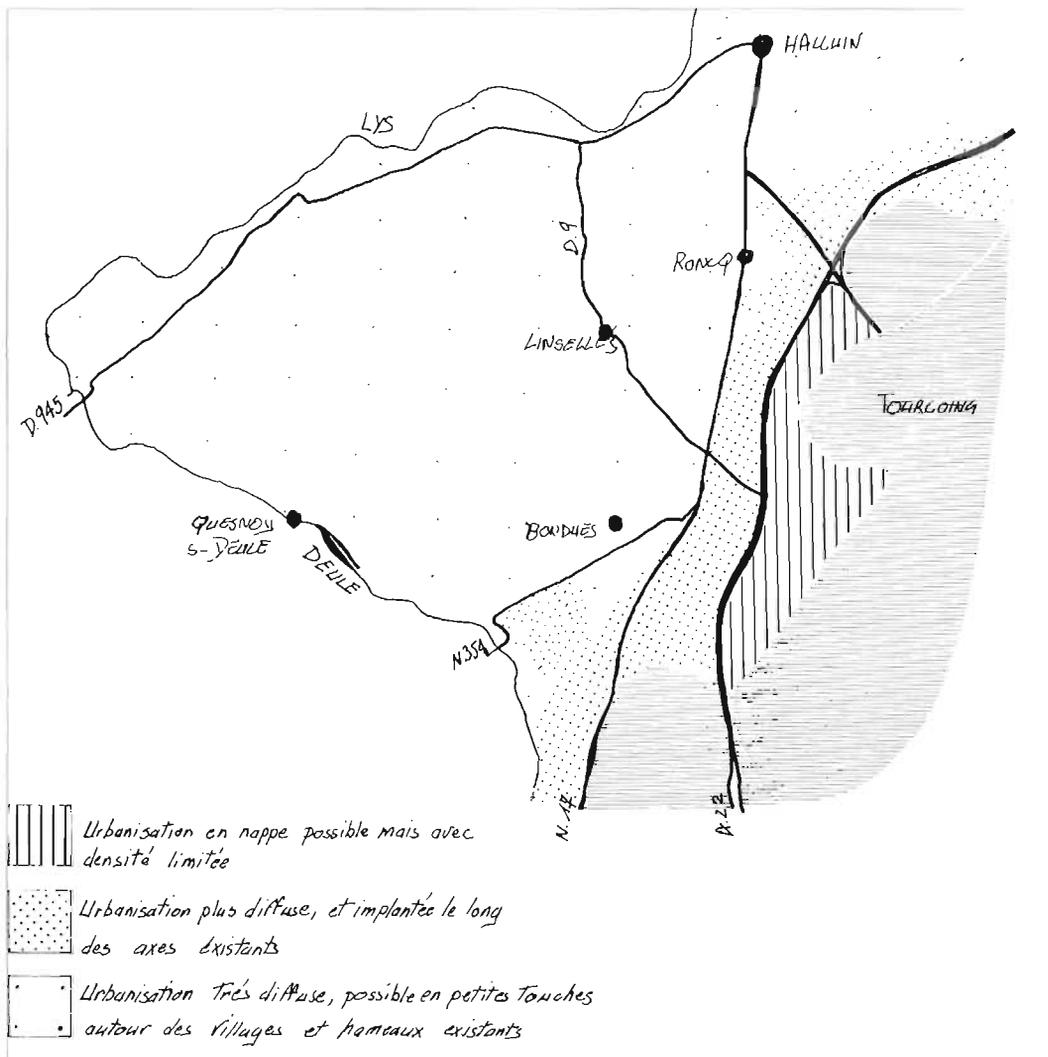
L'urbanisation en nappes déjà amorcée en limite de la ville, doit, en effet, être contenue aux bandes de terrains encore disponibles entre les axes de circulation A.22 - Gand/Bruxelles -, et N.17 - Lille/Halluin. Elle pourra se faire selon un gradient de densité mais aussi selon le type d'implantation du bâti.

Dans ce programme de maîtrise de l'urbanisation, l'implantation des zones d'activités devrait être strictement limitée

aux secteurs de frange urbaine - côté Métropole ou côté Lys.

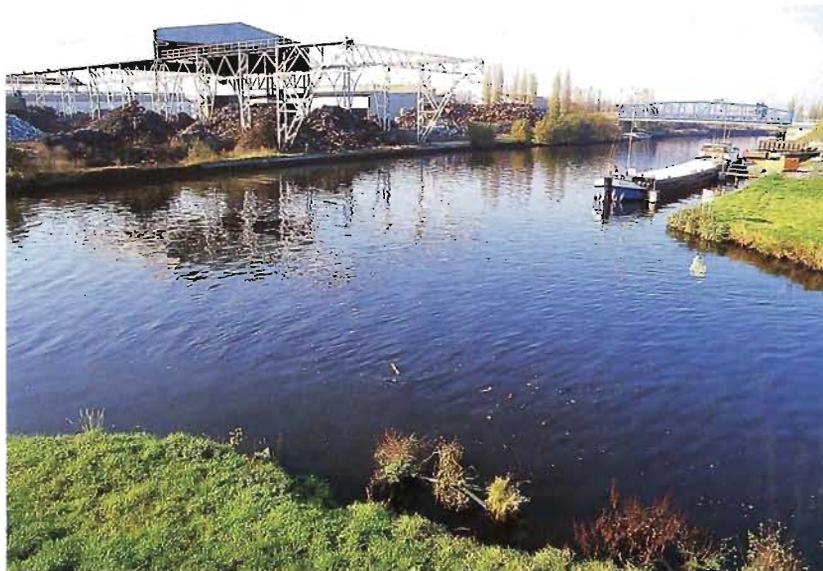
la végétation, dans ce type de paysage, comme en plaine de la Lys, reste un élément de ponctuation et ne doit en rien s'opposer par ses masses aux vues ouvertes sur le territoire. Les gammes de plantations utilisées dans les domaines tant publics que privés peuvent recouvrir des registres différents : d'une végétation champêtre et bocagère pour les secteurs campagnards à une végétation plus noble, et jardinée aux abords des habitations.

Enfin l'architecture vernaculaire - censes d'origine seigneuriale, parfois entourées d'eau -, participe aussi à l'heureuse harmonie du paysage et mérite d'être préservée.



Grand Pays : **les pays lillois**
Grand Paysage : **les vallées**
Entité Paysagère : **la Marque**

Fiche de site
La Marque urbaine

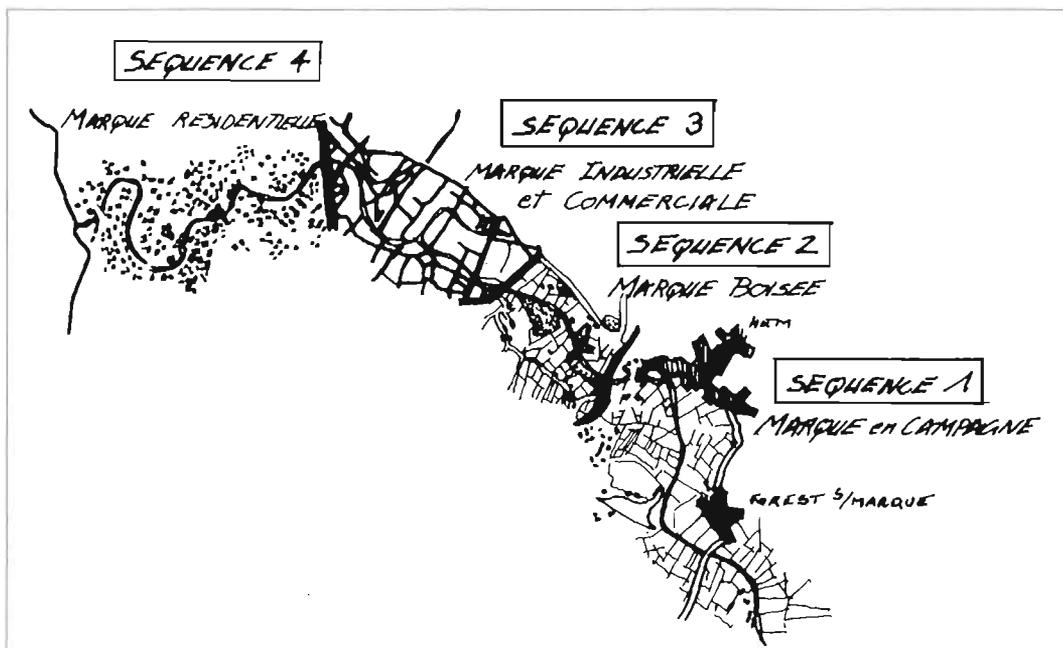


ur son parcours urbain, d'est en ouest, de Forest-sur-Marque à Marquette, la rivière de la Marque revêt, à son contact avec la ville, une diversité d'ambiances toutes aussi riches les unes que les autres.

De sa découverte, on tire une certitude. Au-delà du fait qu'elle représente encore aujourd'hui une réserve non négligeable d'espaces "naturels" pour la Métropole lilloise, la Marque crée des éléments de repère et de lecture de la ville.

La rivière se porte témoin à la fois de l'histoire des territoires paysagers, mais aussi de l'évolution sociale et industrielle de ces lieux de concentration humaine qu'elle traverse.

En cheminant, près de son lit, on s'étonne de la trouver tantôt campagnarde et paresseuse, tantôt discrète et pittoresque ou vive, industrielle et canalisée.



Quatre séquences fortes caractérisent l'espace et les ambiances de cette "Marque urbaine"

1 - De Forest-sur-Marque à Hem, on circule loin du cours d'eau qui se prélassait au milieu de ses larges prairies inondables, accompagnées d'un bocage discontinu de saules têtards.

Rien ici ne fait pressentir la proximité de la ville. Les horizons boisés à l'est et l'ouest viennent encore appuyer la quiétude de ce tableau rural.

La transition s'effectue un peu brutalement avec le passage de la bretelle de contournement est de Roubaix, posée sur la plaine, avant l'entrée dans le vieux village d'Hem.

La rivière dans la traversée d'Hem se place, sur un registre plutôt artisanal. Teintureries et fabriques s'égrènent nonchalamment le long de l'eau entre bosquets, jardins et vergers.

Curieusement ces zones ne paraissent pas trop menacées par la rurbanisation.

Homogénéité et continuité du bâti ancien le long des axes principaux contribuent à conserver à l'ensemble sa connotation campagnarde.

La problématique d'aménagement sur cette séquence de la vallée se pose dans le maintien d'un équilibre entre la pression foncière qui tend à investir de vastes

espaces sous forme de lotissements, et l'activité agricole et maraîchère maintenue par les dernières grosses fermes du secteur. Le milieu naturel de la rivière, encore clairement exprimé à travers le réseau de becques drainant les prairies humides, est à préserver. En revanche, un effort important est nécessaire pour maîtriser l'impact des lignes aériennes et électriques.



2 - Entre Hem, Hemponpont et le Grand Boulevard, la rivière se fait plus discrète et privative.

Elle semble vouloir échapper aux regards en se faufilant dans les sous-bois denses des grandes propriétés. Certaines parties sont complètement privées, inaccessibles.

Peu de chemins bordent la rivière, pour la rencontrer, on tente d'emprunter des sentiers à l'allure privative, on peut alors la croiser au détour d'un petit pont de ferronnerie. L'écrin de boisement dans lequel elle serpente affirme la cartographie du versant nord.

Depuis la rive sud, les prairies humides s'étendent largement et permettent une vue lointaine du cordon vert.

Bien que déjà dans la ville, la vallée continue à imposer son caractère à une urbanisation peu dense et de qualité. Le regret serait plutôt de ne pas pouvoir ouvrir ces lieux un peu plus à la promenade, tout en leur conservant cet aspect confidentiel propre à cette séquence de la vallée.

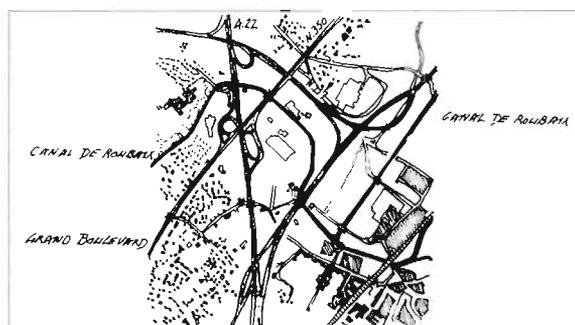
3 - Passé le Grand Boulevard, la rivière change d'univers. Du simple fossé ourlé d'herbes hautes ou de taillis de saules, elle devient cours d'eau aux berges maçonnées, se frayant un passage entre jardins potagers, façades de maisons ouvrières ou pignons de bâtiments industriels.



Le quartier du Breucq, avec ses allures de faubourg dynamique et commerçant, donne à la rivière un attrait nouveau.

La Marque doit affirmer son statut de rivière urbaine dans cette séquence du parcours.

Les rôles que peut jouer la rivière dans la ville son nombreux : point de repère, axe de liaison, structuration de quartiers autour de son cours, mise en valeur d'éléments architecturaux...



Le repérage du lit de la Marque est rendu complexe à cet endroit par la présence parallèle d'un bras de canal qui rejoint ensuite le vieux lit pour constituer le canal de Roubaix.

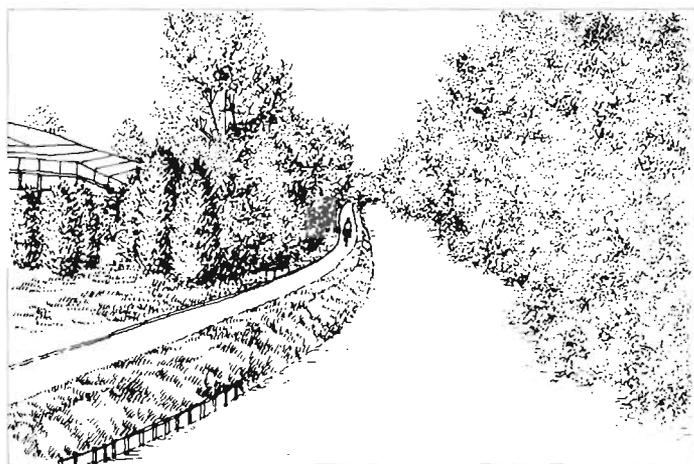
Le canal est voué au domaine industriel puisqu'il dessert une vaste zone de grands équipements - Postes électriques, usine d'incinération, château d'eau. Il ne présente pas une image positive de ce monde professionnel. Il est enserré entre des pignons d'usines désaffectées, et délaissé, servant de décharge avec les friches qui le jouxtent.

Ce territoire, compris dans la fourche du Grand Boulevard de Roubaix et Tourcoing, a un besoin de structuration d'autant plus urgent qu'il subit, dans sa partie ouest, l'effet des coupures opérées par plusieurs grandes infrastructures linéaires : voie rapide vers Tourcoing, autoroute A.22, bretelle de liaison entre les deux axes isolent des espaces urbanisés conçus autrefois pour fonctionner ensemble.

La Marque canalisée - ou canal de Roubaix - pourra être employée lors d'une requalification de ces lieux, comme véritable trait d'union est/ouest entre eux.



Certaines tentatives d'aménagement de la ville autour de la rivière comme dans le centre de Wasquehal, permettent d'espérer une prise de conscience plus générale - à l'échelle des communes ou de l'intercommunalité - du rôle primordial de la Marque pour l'avenir de ce secteur urbain.



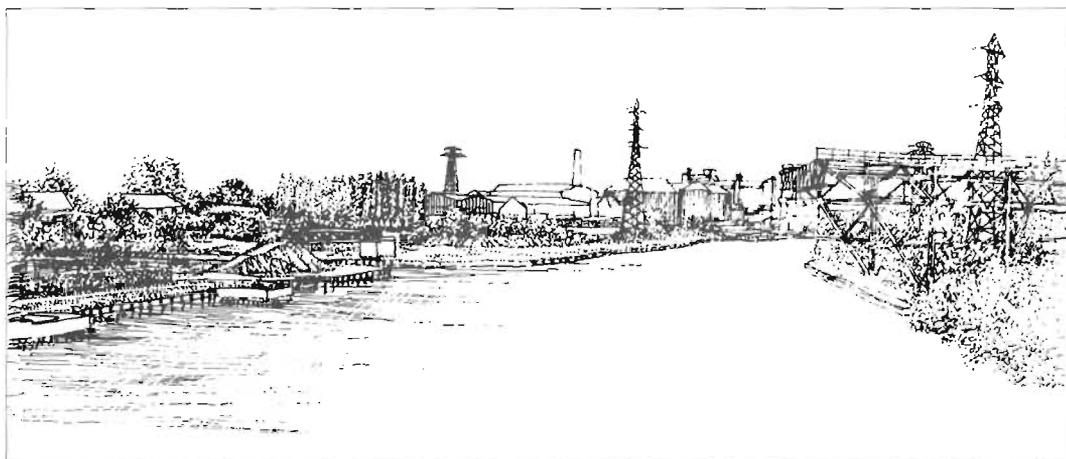
4 - A l'ouest du Grand Boulevard, la rivière canalisée traverse sur la commune de Marcq-en-Barœul une série de quartiers plus périphériques, au tissu bâti plus lâche et plus résidentiel.

Le cours d'eau s'accompagne parfois de petits boisements, de prairies. Quelques fermes à cour carrée s'offrent encore à la vue depuis le chemin de halage.

Dans les boucles, la Marque vient même frôler un peu la campagne ouverte du Ferrain, à Marquette. Toutes ces occasions permettent de jouer sur le caractère ludique de la rivière, avec la création de parcours variés, le long de l'eau, privilégiant ballade et découverte des paysages ruraux alentour.

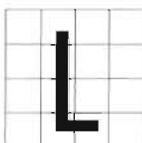
L'un des sites les plus impressionnants de cette séquence est manifestement la confluence de la Marque avec la Deûle. Ce site tire ses atouts de la confrontation d'échelle et d'ambiance entre la Deûle à grand gabarit, aux berges bordées de quais de déchargement, et flanquées de grands bâtiments industriels, et Marque, paresseuse et presque champêtre, offrant à son débouché une épaisseur verdoyante à l'échelle du piéton.

Il sera opportun de magnifier ce site étonnant et de favoriser le contact direct que le piéton peut avoir avec ces deux univers fluviaux opposés.



Grand Pays : **les pays lillois**
Grand Paysage : **les plaines vallonnées**
Entité Paysagère : **les Weppes**

Fiche de site
La plaine des Weppes



La plaine des Weppes forme au sud ouest de l'autoroute A25 (Lille-Dunkerque) le corps central de l'entité paysagère des Weppes. Elle se différencie à l'est des paysages de la vallée de la Deûle et à l'ouest, au-delà du talus, des paysages de la plaine de la Lys.

La plaine des Weppes offre, à proximité de Lille, l'opportunité de découvrir un vaste territoire aux paysages préservés et soignés. La plaine présente beaucoup d'harmonie et d'équilibre, des surfaces vouées aux cultures et des masses boisées d'où émergent les silhouettes des villages et des hameaux.

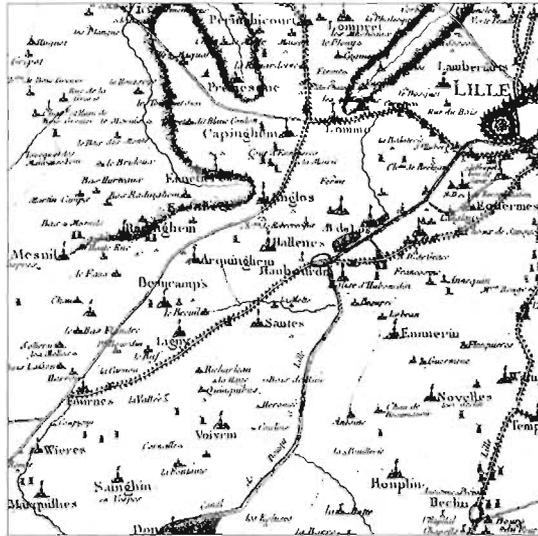
L'espace rural y acquiert des dimensions suffisamment généreuses pour accueillir tout ou partie du territoire communal de nombreux villages.

Aspects :

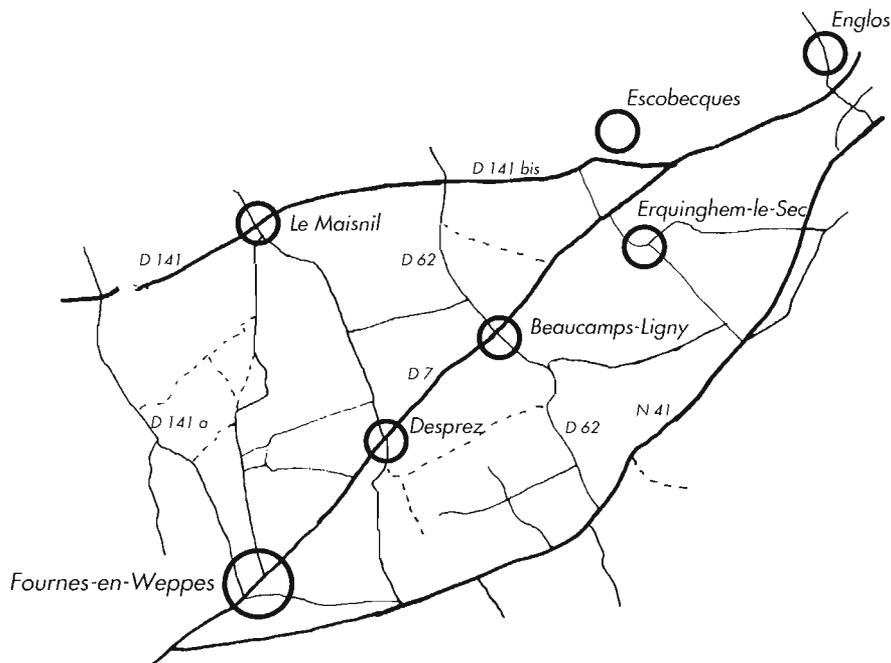
La cartographie historique nous montre l'existence de deux routes principales :

- l'une innervait le pays des Weppes dans sa plus grande longueur entre Pérenchies et la Bassée. C'est toujours ce statut d'axe vertébral que possède la route départementale 7 qui traverse les villages entre Englos et Fournes-en-Weppes,

- l'autre traversait la plaine pour relier directement Fournes-en-Weppes à Lille. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. La R.N.141 accueille la majorité du trafic de transit entre l'ouest et la métropole et le bassin minier.



Extrait de la "Carte du Diocèse de Cambrai" 1769 - feuille 1ère



La départementale 141 bénéficie d'un statut particulier. Son importance provient de sa localisation sur les franges de la plaine et par ce fait de sa proximité avec le talus (cf. fiche de site "Talus des Weppes").

Quant au tronçon de la départementale 141 b, il permet de traverser l'extrémité nord de la plaine.

La richesse paysagère de la plaine se découvre plus intimement depuis les petites routes et les nombreux chemins ruraux qui

sillonent la campagne. Ces voies, qu'elles soient pavées, bitumées ou en terre, sont toujours bordées de deux fossés profonds et enherbés.



La vue sur la campagne et les silhouettes des villages est effective au gré des ondulations du relief et de la nature des sols :

- quand la route est encaissée entre deux talus, l'attention s'attarde sur la végétation ou le point de mire,
- quand la route émerge de la terre, le champ visuel s'élargit. L'œil s'accroche toujours à une amarre. Dans ce paysage ouvert, l'arbre, le bosquet, l'alignement, le clocher dominant le village deviennent des points de repères et d'orientation.

A l'ouest de Beaucamp-Ligny, l'absence de grandes infrastructures aériennes électriques renforce la perception de la ligne d'horizon constituée généralement d'une végétation arborescente.

La palette végétale riche se décline selon son implantation. Elle peut être linéaire ou en masse, naturelle ou exotique :

- des haies vives d'essences locales et des arbres fruitiers de plein vent subsistent à proximité des hameaux et de leurs fermes,
- les saules têtards soulignent parfois le tracé des ruisseaux,



- les arbres d'alignement de hautes venues sont plantés le long des voies. Les tilleuls du C.D. 7 affirment de belle façon le statut particulier de cette route,



- les peupliers viennent souvent épaissir ou malheureusement se substituer aux plantations des parcs anciens,
- les végétaux exotiques et persistants agrémentent très souvent les jardins des extensions pavillonnaires.

L'habitat des communes est réparti entre village centre à structure étoilée et hameaux organisés à proximité d'une ferme. C'est, sans doute, dans l'interpénétration du domaine rural et résidentiel que la plaine des Weppes est attractive.

La majorité de l'architecture des villages, issue de la reconstruction consécutive à la Grande Guerre, présente de nombreux édifices qui permettent de lire différentes pages d'histoires.

Les édifices tels que fermes, chapelles, oratoires, calvaires, blockhaus, vestiges et autres éléments du patrimoine rural sont autant de signes agrémentant les parcours et cultivant l'esprit du promeneur.

Problématiques

La plaine des Weppes, située entre deux grandes agglomérations (Lille et Lens), présente un espace de facture rurale et une qualité paysagère représentative des plaines du Nord.

Sa situation de campagne périurbaine en fait un territoire très convoité.

La qualité du cadre de vie attire beaucoup de nouveaux habitants. Nombreux sont ceux qui réhabilitent les anciennes constructions. Le solde migratoire positif de chacune des communes se traduit aussi par des constructions de lotissements en périphérie des villages et des hameaux.

Cet espace est abordé par certains aménageurs comme un "territoire du vide". A ce titre, il serait capable d'absorber de nouveaux projets routiers d'importance.

Les infrastructures risquent de mettre à mal ou de réduire en peau de chagrin l'intégrité de la plaine centrale du pays des Weppes par les effets de coupures qu'elles induiront.

La présence, sous différentes formes, d'un riche patrimoine végétal comme élément important de l'identité des Weppes montre l'intérêt qu'il y aurait à prendre en compte la spécificité de cet élément vivant. La pérennité de ce patrimoine est fragilisée par les extensions urbaines, la forte mécanisation des travaux agricoles, hydrauliques et routiers.



La plaine des Weppes offre un maillage de chemins ruraux et de petites routes propices à la découverte et à l'observation des richesses locales.

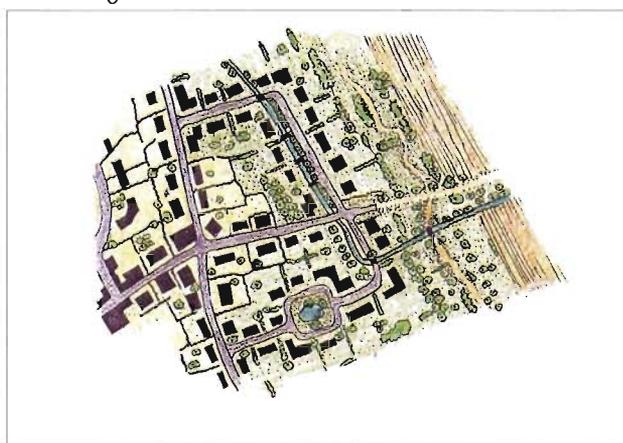
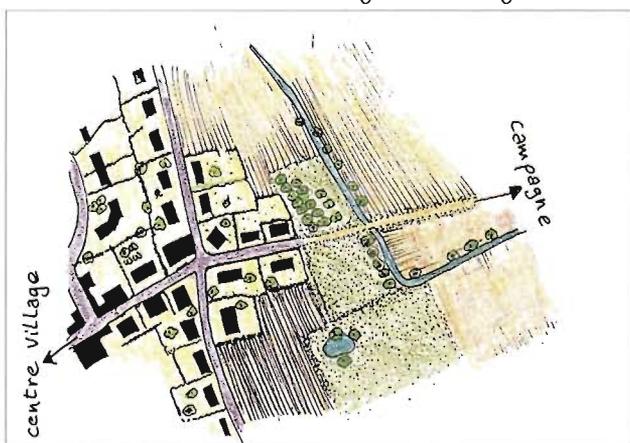
La lecture d'une carte montre qu'il existe des liaisons privilégiées entre la vallée de la Deûle et la plaine de la Lys à travers champs, villages et hameaux. Malgré la densité de population environnante, ces chemins participent très peu à la connais-

sance et la reconnaissance du secteur. Quant au maintien de ces continuités, il risque d'être compromis par des projets d'infrastructures.

Orientations d'aménagement

- Mettre en valeur le système viaire par différents moyens, en réalisant entre autres leurs balisages et en les reliant au programme du plan départemental des randonnées pédestres.
- Prendre en compte les possibilités offertes par la loi Paysage pour gérer le patrimoine végétal et les structures paysagères (l'exemple du projet de Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbanistique et Paysager (Z.P.P.A.U.P.) de Beaucamps-Ligny et de Fournes-en-Weppes pourrait être suivi par d'autres communes de cette plaine).
- Maintenir, lors des projets d'infrastructures, les continuités des horizons et des axes de circulations (réseau de chemins et routes reliant à travers la plaine les villages à la vallée de la Deûle et à la plaine de la Lys).
- Intégrer les extensions urbaines et leurs réseaux viaires par des opérations de pré-verdissement.

Simulation d'aménagement - Intégration d'une extension villageoise avec maintien des continuités

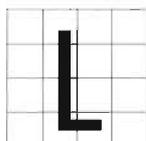


Bibliographie :

- Gilles NOYON - 1994 - Etude d'Amélioration du Cadre de Vie de Fournes-en-Weppes - C.A.U.E.- Conseil Général du Nord.
- Gilles NOYON - 1994 - Diagnostic et analyse paysagers pour l'élaboration d'une Z.P.P.A.U.P. de Beaucamps-Ligny et Fournes-en-Weppes - D.I.R.E.N.
- A.D.U.A.L. - Novembre 1993 - Avant projet pour le S.D.A.U. de la métropole lilloise - Syndicat mixte pour la révision du S.D.A.U.

Grand Pays : **les pays lillois**
Grand Paysage : **les plateaux calcaires**
Entités Paysagères : **le Mélantois, le Carembault**

Fiche d'itinéraire
De Tournai à Lens par le plateau



a lecture d'une carte routière fait apparaître une surface beaucoup plus claire, sur un croissant menant de Lens à Tournai en effleurant le sud de Lille, comme si le cartographe y avait soudainement gommé les informations.

Que dissimule cette "petite page blanche" : un pays oublié ? Le terme n'est pas aussi erroné qu'il y paraît. Sans être véritablement oublié, ce plateau calcaire est surtout négligé et souffre d'un manque cruel de reconnaissance.

L'itinéraire proposé présente un parcours reliant la Wallonie au Pas-de-Calais et offre des angles de vues et des échelles de perception différents de ceux qu'autorisent les grands axes contemporains de circulations - A.1, A.23, A.27, ligne T.G.V.

Apologie du plateau

Aujourd'hui on comprend qu'il soit possible d'aimer un horizon marin et quelques ferry glissants vers l'Angleterre. Ceci n'a pas toujours été vrai. La mer, la montagne n'ont pas toujours été contemplées et aimées. Il a fallu des générations d'écrivains, de peintres, de naturalistes, de scientifiques et d'aventuriers pour que soit reconnue, appréciée et revendiquée l'existence de certains paysages. Le plateau céréalier est aujourd'hui à l'émergence de cette reconnaissance, mais ce n'est pas encore l'empressement à reconnaître et à préserver ses qualités spatiales qui menace de l'étouffer.



Situé entre deux grandes agglomérations (Lille-Tournai et Lens), le Mélançois est un pays plan où le paysage ouvert permet une large "respiration" à l'échelle des bassins d'habitats. Aujourd'hui les regards se façonnent à d'autres sources que celles du pittoresque. Certains diront que le bocage les étouffe et que la forêt les ennuie. Le Mélançois exprime une poésie issue d'une génération qui a grandi avec la culture intensive et ses openfields, il développe une esthétique proche de la peinture contemporaine. Il y a du plaisir à se promener dans ces paysages aux lignes pures et aux formes simples, où le moindre modelé décimétrique dans la topographie prend des allures d'événement. La poésie existe dans ces paysages mis en tension par une ligne de terre labourée s'étirant vers l'infini. En Mélançois les plaisirs potentiels sont nombreux. Ce sont en particulier ceux de la mise en perspective du temps et de la distance. A qui chemine, le temps est laissé pour se préparer à la découverte d'un village, d'une ville, d'une forêt ou d'un marais arboré repéré à distance. Il en est de même pour reconnaître le nuage apportant la prochaine averse et assister à



distance et simultanément, comme par une contraction du temps et de l'espace, à l'envol d'un avion et au hersage d'une parcelle.

Aspects

Si la lecture cartographique révèle une homogénéité, la perception de visu permet d'individualiser cinq séquences de paysages ouverts où l'œil glisse sur des tapis de céréales, de betteraves ou bien de terres labourées...

■ En cheminant du nord-est au sud-ouest, on trouve d'abord un territoire belge moins "tendu" que sa partie française. Ici le sol se plisse et crée de véritables petites collines pouvant dépasser 70 mètres d'altitude et venant buter sur Tournai et le mont Saint-Aubert.



■ De la frontière jusqu'à la Marque, petit à petit le relief s'aplanit. La mise en valeur des terres ne fait pas apparaître d'effet de frontière tel qu'il apparaît plus au sud du département.



Aspects (suite) :

■ Au-delà jusqu'à la Deûle, la topographie reste relativement plane, mais l'espace est beaucoup plus occupé, morcelé par les infrastructures routières, les zones d'activités et l'aéroport de Lesquin.



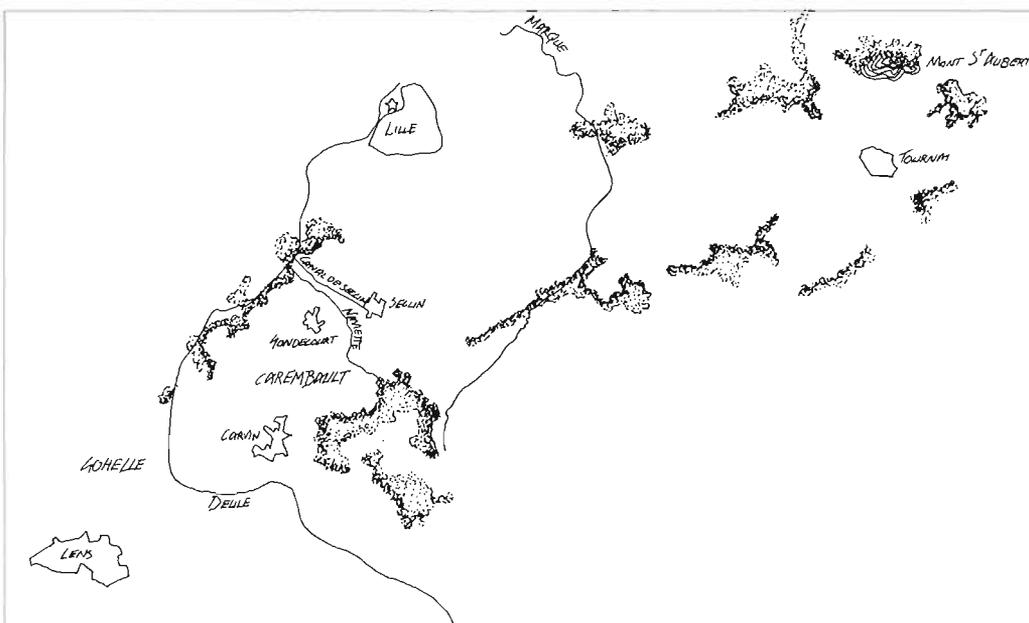
■ A partir de Carvin les terrils apparaissent et la ville fait masse. Il faut alors franchir le canal de la Deûle et poursuivre vers l'ouest pour retrouver les beaux et amples territoires ouverts de la Gohelle agricole.



■ Ce n'est qu'au sud de Gondecourt et de Seclin que le paysage retrouve toute la vigueur et les qualités d'une topographie presque plane et des horizons lointains permis par l'absence quasi totale d'obstacle visuel. Ici, les villages ponctuent l'étendue alors que précédemment ils cernaient la périphérie : Nous sommes dans le petit pays du Carembault.



En suivant cet itinéraire l'impression est de parcourir un léger isthme dominant les terroirs environnants. Le Mélantois est l'un des pays où les vues sont les plus ouvertes. Les horizons sont très souvent boisés. Ces bois sont installés sur des terrains limitrophes et plus bas d'altitude que sont la vallée de la Marque et ses affluents, la vallée de la Deûle, la rigole de la Naviette et le canal de Seclin. Le seul horizon boisé situé en légère surélévation, et ce n'est pas le moindre, est celui de la forêt de Phalempin et son auréole vaguement bocagère. Voilà pour les horizons verdoyants. Il en est d'autres qui viennent s'intercaler et limiter ainsi l'espace : les remblais dressés pour le passage de la ligne T.G.V. et les masses des énormes parcs d'activités.



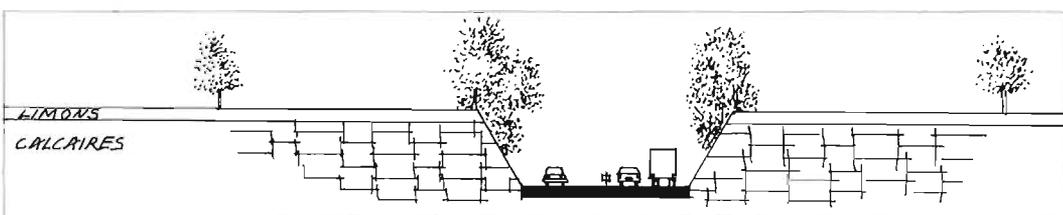
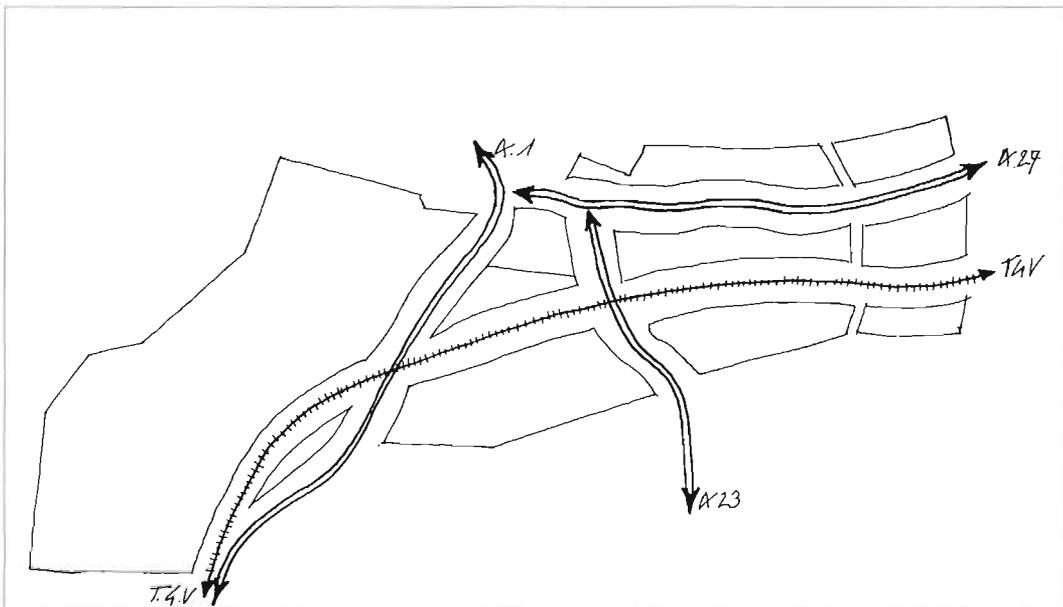
Aspects (suite) :



Un système de beaux chemins pavés permet d'échapper aux grands axes et de glisser dans les terres agricoles. Ici, pas de fossé, le champ juxta le chemin et seule une petite berme enherbée assure la transition avec l'étendue des cultures. Les très vastes panoramas, offerts depuis les chemins, permettent à la vue de s'attarder sur quelques ponctuations : d'abord, les boisements isolés sur le plateau qui correspondent pour la plupart à d'anciens forts militaires ; ensuite, un arbre soulignant une limite foncière, solitaire face à l'étendue ; enfin, un clocher en pierre calcaire signalant au loin la présence d'un village.

■ Avant tout, le Mélantois s'emprunte. Pour s'en rendre compte, il suffit de voir la pléthore d'autoroutes, de lignes haute tension, de voies de chemins de fer traditionnels et à grande vitesse qui s'y donnent rendez-vous.

Un territoire vide est un territoire facile à aménager : remblais -T.G.V.- et déblais - A.23, Lille-Valenciennes - multiplient les coupures visuelles et physiques dans le paysage. Il est aujourd'hui presque impossible de relier deux villages sans être contraint à un large détour pour atteindre une passerelle de franchissement. Le Mélantois souffre d'être entaillé de toutes parts aux dépens des terres agricoles qui n'offrent plus les dimensions suffisantes à leur survie.



■ Les alentours du hameau de Wattiesart sont un exemple pertinent des nuisances visuelles, phoniques et spatiales que subit le Mélantois.

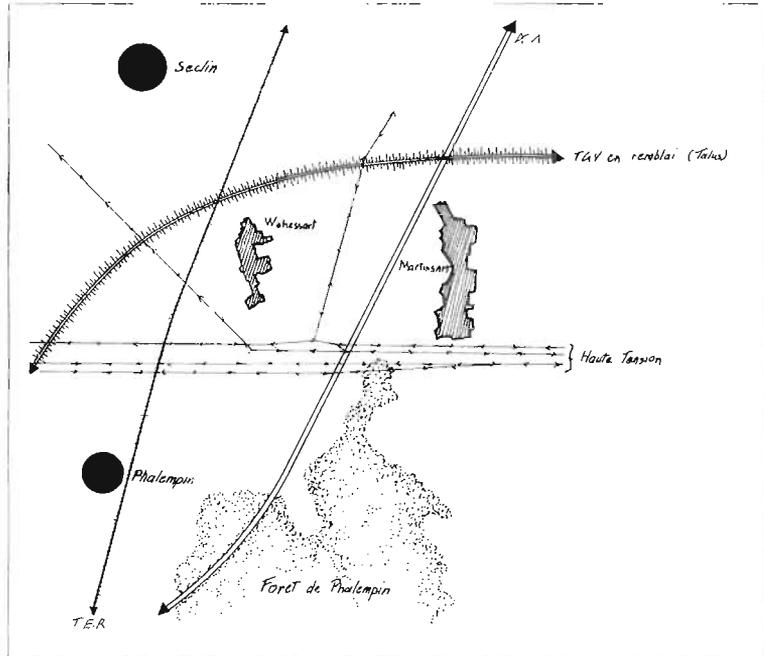
Le hameau, situé sur le plateau entre Seclin et la forêt de Phalempin, se trouve cerné de toutes parts :

- à l'est et au sud est, par l'autoroute A.1 qui emprunte la lisière forestière et l'isole de Martinsart, hameau voisin du plateau,

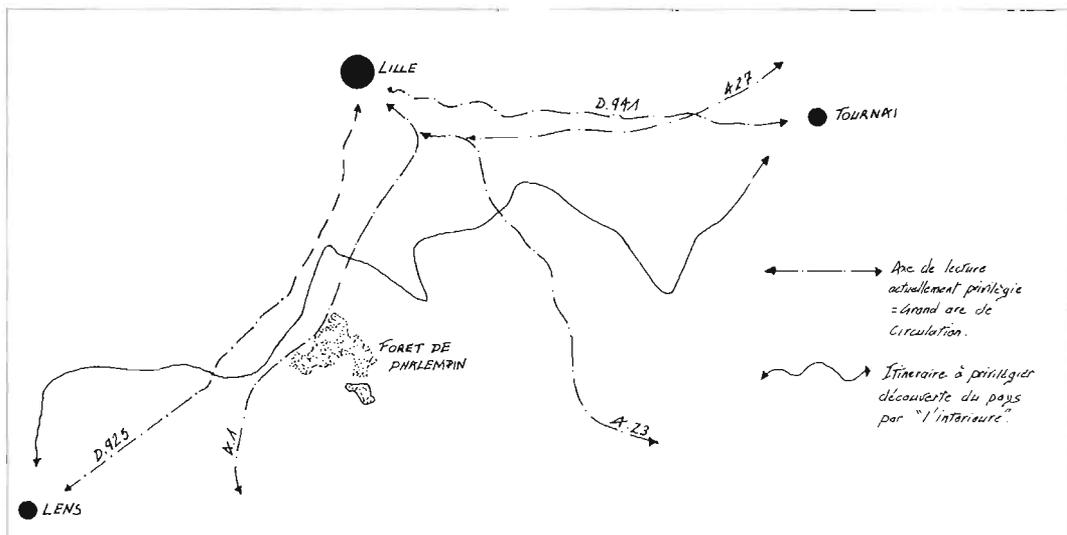
- au sud, par une quadruple ligne haute tension,

- à l'ouest et au nord, par une ligne S.N.C.F doublée depuis peu par le remblai T.G.V. sur lequel s'appuie une voie de déviation de Seclin.

Le hameau garde encore le souvenir d'une architecture rurale de très grande qualité (cf. la cense, ceinte d'une douve à l'entrée sud) où se mêlent des traces de villégiatures du début du siècle. En revanche, l'entrée nord opère une projection dans le temps due à la rupture induite par le passage du T.G.V. et la vue sur les tours très proches de Seclin.



■ Toutes les infrastructures obligent une lecture radiale par rapport à Lille. Il se trouve que les "aménagements" qui longent le Mélantois ne participent que très maladroitement à la promotion de ce pays ainsi qu'à sa structuration. Dans les secteurs de la zone industrielle de Seclin et du centre de transport de Lesquin, les voies de circulation et l'organisation spatiale ne répondent qu'à des impératifs de flux de poids lourds. Ces lieux se jouent de l'orientation et posent le problème d'une continuité et d'un contact à gérer avec les territoires agricoles voisins - rupture d'échelle, qualité des espaces "tampon" et de proximité, difficulté d'orientation, emprise routière.



Parcourir aujourd'hui la campagne Mélantoise c'est se perdre dans ses dédales. Le chemin pavé vous guide à travers champs et il n'est pas possible d'en sortir. Le village repéré à distance ne sera pas atteint en ligne droite, parfois le détour sera grand, a fortiori si le chemin choisi n'est pas le bon...



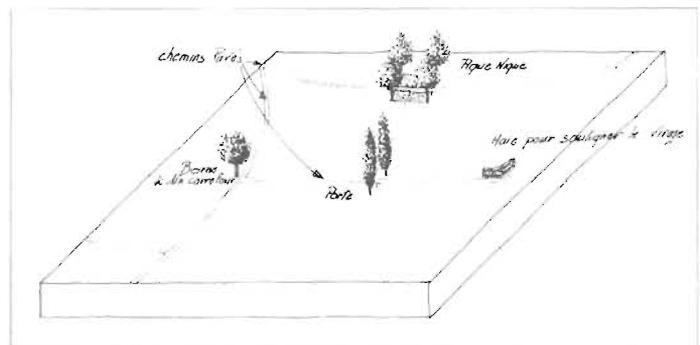
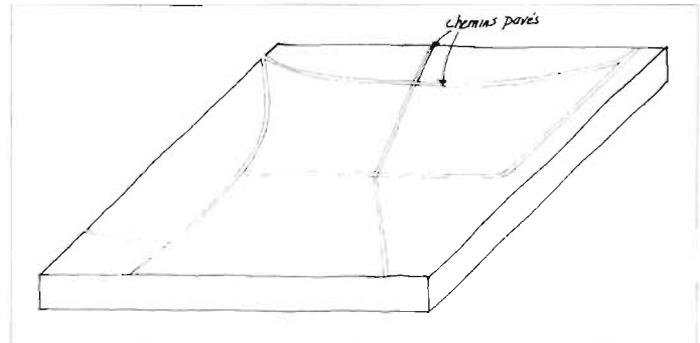
Orientations d'aménagement

■ A court terme

- Aucun itinéraire départemental de randonnées qu'il soit cycliste ou pédestre n'emprunte le Mélantois. Promouvoir les "chemins de traverse" révélerait la volonté de préserver les qualités paysagères du terroir en proposant un angle de vue plus riche, depuis l'intérieur des terres, sur le pays tout entier.

- Relier Lens à Tournai par des itinéraires cyclistes empruntant les chemins ruraux est une façon intéressante de faire connaître le Mélantois. Le réseau de chemins existe et le pavage est propice à une telle activité. Un simple balisage directionnel serait à réaliser.

- Utiliser les chemins existants pour la promenade pédestre nécessiterait des aménagements supplémentaires. Tout un vocabulaire d'éléments propices à faciliter le repérage, à rythmer la promenade, à dispenser de l'ombre en des points privilégiés - carrefours, halte pique-nique - serait à étudier. La référence à l'arbre isolé pourrait être utilisée dans le cadre de ce projet.



Mélantois est l'une des portes d'entrée du Nord précédant la découverte de la métropole. A ce titre, la maîtrise des abords des zones d'activités, la localisation et la nature de leurs contacts avec la campagne sont à étudier en fonction des caractères identitaires du paysage Mélantois.

■ Eviter à l'avenir que les aménagements n'engendrent de nouvelles coupures dans le territoire.

■ A long terme

- Contrôler et restreindre les étirements des zones d'activités commerciales : le

Partenaires à associer :

■ Direction de l'Action Economique du Conseil Régional Nord-Pas de Calais- Direction de l'Environnement du Conseil Général du Nord pour le Plan départemental des itinéraires de promenades et de randonnées.- Conseil Général du Pas-de-Calais : randonnées pédestres, plan pour le Pas-de-Calais.

■ Belgique.

■ Direction Départementale de l'Equipement.

■ Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt.